

Mars 2003

Numéro 71

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Cécile Kirouac et Armand Trépanier photographiés en 1989 lors de leur 60e anniversaire de mariage.
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

Kérrouac ✦ Kéroack ✦ Kirouac ✦ Kyrrouac ✦ Kérrouack ✦ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	3
<i>En provenance du secrétariat</i>	4
<i>Le mot du trésorier</i>	5
<i>Rapport du trésorier, année 2002</i>	7
<i>25e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac inc.</i>	9
<i>Membre-fondateur de l'Association, Bruno Kirouac</i>	10
<i>Membre-fondatrice de l'Association, Marie-Anne Chalifour</i>	12
<i>Membre-fondatrice de l'Association, Mariette Pouliot</i>	13
<i>Membre-fondateur de l'Association, Louis Kirouac</i>	14
<i>Membre-fondateur de l'Association, Roland Kirouac</i>	15
<i>Représentants régionaux de l'Association de 1979 à aujourd'hui</i>	16
<i>Rencontres organisées par l'Association depuis 1979</i>	20
<i>Quelques statistiques</i>	20
<i>Nombre de membres pour l'Association depuis 1983</i>	20
<i>Discours d'ouverture des fêtes de 1980</i>	21
<i>Discours au banquet du 17 août 1980</i>	22
<i>Cécile Kirouac</i>	23
<i>Généalogie de Cécile Kirouac</i>	29
<i>Les Menier à l'île d'Anticosti</i>	30
<i>In memoriam</i>	35
<i>Les distances en Nouvelle-France au XVIIe siècle</i>	36
<i>Une coutume entourant les décès en Nouvelle-France au temps de notre ancêtre, Alexandre de Kivoach, les inventaires après décès</i>	37
<i>Jacques Bernier, premier habitant du Cap-Saint-Ignace, Seigneur du fief Saint-Joseph</i>	38
<i>Jeannine-Kirouac-Pattison, ces mémoires qui m'accompagnent</i>	40
<i>Dons à l'Association</i>	40
<i>L'engagement de Johanne et Serge</i>	41
<i>En vente auprès du secrétariat de l'Association</i>	42
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43
<i>Conseil d'administration 2002-2003</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

<i>La rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)</i>	<i>Collaborateurs réguliers (par ordre alphabétique)</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Clément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Tardif</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

*Numérisation et montage
François Kirouac*

*Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5*

*Dépôt légal 1^{er} trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada*

Rédaction des textes

<i>Cyril Bernier</i>	<i>Louis Kirouac</i>
<i>Michel Bornais</i>	<i>Pierre Kirouac</i>
<i>Raymonde Kérouac</i>	<i>René Kirouac</i>
<i>Céline Kirouac</i>	<i>Roland Kirouac</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Mark Pattison</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Mariette Pouliot</i>
<i>Louis Kirouac</i>	<i>Claudette Trépanier</i>

<i>Graphistes</i>	<i>Conception graphique</i>
<i>Raymond Bergeron</i>	<i>François Kirouac</i>
<i>Jean-François Landry</i>	<i>Marie Kirouac</i>

*Traduction
Marie Timperley*

*ISSN 0833-1685 Tirage 300 copies
Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.*

Mot du président

A la mi-février, j'ai séjourné en forêt avec quelques amis, plus précisément au nord de la ville de La Tuque en haute Mauricie. Nous avons comme objectif d'admirer la forêt dans sa parure hivernale, épier la vie animale, faire des randonnées chaussés de raquettes et circuler à moto-neige pour nos besoins utilitaires. La nature nous réservait des surprises, durant notre séjour de six jours la température minimale a oscillé entre -39°C et -46.5°C sans compter le facteur éolien. Les conditions climatiques furent à ce point extrêmes que les écoles de la région de La Tuque furent fermées durant deux jours et que l'inauguration du Carnaval Souvenir de Chicoutimi fut reportée à deux reprises!

Ce qui devait être un séjour tranquille et relativement confortable se transforma en une épreuve plus laborieuse, car nous habitons un chalet sans électricité et sans eau courante conçu plutôt pour la saison d'été que pour l'hiver. En quelques heures, nous retrouvions un style de vie semblable à celui de nos ancêtres il y a plusieurs décennies.

Nos réflexes innés de Québécois de souche sont rapidement montés à la surface et instinctivement nos facultés d'adaptation se sont manifestées pour faire face à l'environnement hostile dans lequel nous étions plongés.

Grâce à l'esprit de prévoyance dont nous avons hérité, nous n'avons pas manqué de vêtements, ni de nourriture, ni de bois de chauffage. Nous aurions pu facilement séjourner une semaine de plus grâce à nos réserves.

Nous avons rapidement recensé ceux qui habitaient les chalets des alentours soit dans un territoire de 30 kilomètres carrés afin de signaler notre présence et offrir nos services. Nous nous tenions au courant de nos allées et venues pour assurer notre sécurité mutuelle.

Bientôt des échanges de biens et de services ont été initiés, dons de nourriture, prêt de génératrice, survoltage, dépannage de motoneige, etc. Les jeux de cartes et de dominos revinrent à la mode et nous avons socialisé avec nos voisins. S'il n'y a pas eu de soirée dansante, il y a eu des conteurs qui ont fait montre de



Collection Pierre Kirouac

leurs talents en nous racontant des histoires de chasse de pêche et de trappe toutes plus fantastiques les unes que les autres.

Ce séjour a fait jaillir en nous les réflexes et les qualités qui animaient nos ancêtres, car pour survivre, ils ont du faire preuve de prévoyance, d'ingéniosité et de débrouillardise. Ils étaient durs à la tâche tout en étant serviables et hospitaliers; s'ils pouvaient vivre isolés, ils appréciaient les échanges et le bon voisinage.

Comme eux, nous avons été forgés par notre environnement qui selon les circonstances et les saisons peut se montrer très hostile et pour survivre nous avons su nous adapter.

La vie moderne nous permet de vivre plus isolés, mais nous y perdons au change en nous privant de rencontres enrichissantes. Pour combler cette lacune, retrempons-nous dans cette ambiance fraternelle qui animait nos ancêtres et donnons-nous rendez-vous à Longueuil les 2 et 3 août prochain pour fêter le 25^e anniversaire de fondation de notre Association. Vous n'entendrez pas d'histoire de chasse et pêche, mais vous entendrez des histoires de Kirouac!

En provenance du secrétariat

25e ANNIVERSAIRE EN 2003

La direction a mis en branle tous les moyens possibles pour rejoindre les descendants et les inviter à la célébration du 25^e. La collaboration de tous est toujours vivement appréciée.

CONFÉRENCE SUR JACK KEROUAC

Grâce à la collaboration du président fondateur Jacques Kirouac, Michel Bornais a été invité par la Société d'histoire de Sainte-Foy, à présenter une conférence intitulée : « Jack Kerouac... le mal aimé ». Cette conférence sera présentée à 20h, le mercredi 19 mars 2003, à la Galerie d'art Jules Harvey, 2095 Chemin Ste-Foy (près Paradis). L'entrée est libre et tous sont invités.

RECRUTEMENT

Le dépliant d'information a été réédité. Une copie sera jointe à l'envoi postal des invitations au 25^e. Si vous avez un besoin particulier, s.v.p. en informer le secrétaire.

AVIS DE DÉCÈS

Un sondage effectué auprès des quelques 70 personnes dont nous avons l'adresse courriel (membre ou non-membre) a révélé qu'environ deux tiers des répondants (environ 20 sur 30), souhaitait le maintien des avis de décès. Ce travail bénévole constituant d'abord une collaboration à la recherche généalogique de François Kirouac ne devrait pas être considéré comme un service ponctuel garanti. Les avis continueront donc à être transmis selon la disponibilité du secrétaire ou... de toute autre personne souhaitant en prendre la responsabilité. Il a été convenu que ceux qui souhaitent ne pas les recevoir seraient exclus de la liste d'envoi.

LA FAMILLE S'ÉLARGIT

Notre invitation à informer tous les descendants de notre ancêtre a donné des résultats intéressants. Nous avons reçu plusieurs nouvelles adresses de courriel d'un peu partout au Canada et aux États-Unis, dont celle de Vivian Miles de Paulina en Louisiane et celle Mark Pattison de Washington, DC.

UN HÉROS CHEZ LES CURWICK

Les recherches sur la famille Curwick se poursuivent. Tous les indices trouvés depuis quelques années par Paul Kerouac, Randy Burton, Gregory Kyroutack et Cynthia Elschide pointent dans la même direction. Une récente recherche par Mme Danielle Bowen confirme-

rait aussi que le patronyme Curwick est exclusif aux descendants d'Hippolyte Kerouac (possiblement Paul 00178). Une recherche effectuée par Mme Danielle Bowen a aussi confirmé que les Kerwick originaires d'Irlande, n'ont aucun lien de parenté avec les Curwick. Tous les Curwick et descendants avec qui elle a établi contact ont un lien de parenté confirmé. Les pièces du puzzle seraient donc sur la table, il reste à les assembler.

Le 9 janvier 2003, un documentaire diffusé au « Canal D » sur le déraillement du train City of New Orleans à Bourbonnais, Illinois, le soir du 15 mars 1999, m'a permis de faire une découverte surprenante. On y présentait un des premiers sauveteurs volontaires à s'introduire dans les wagons en feu, réussissant à évacuer plusieurs personnes. Il travaillait à une usine en bordure de la voie le soir de l'accident. Son nom... Bob Curwick. Son témoignage est devenu particulièrement émouvant quand il a relaté avoir été incapable de sauver plus de gens qui appelaient à l'aide, en raison de l'intensité du brasier. Je crois que nous serions tous fiers de faire sa connaissance.

DES KIROUAC DE FRANCE

De vieilles photos, conservées par ma sœur Louise, m'ont amené à faire une recherche sur Arthur Kirouac, originaire de Sainte-Euphémie, émigré à Northampton au Massachusetts et marié à Éléonore Ancelles, le 28 novembre 1918, à Berteaucourt-les-Dames sur la Somme en France. Le 7 février 2003, J'ai reçu une réponse de Michele L. Kirouac de Holyoke, Massachusetts. Elle est la petite-fille d'Arthur et son père, Michel-Alphonse Kirouac, est bien né en France en 1923. Les autres fils d'Arthur, nés en France, sont Guy-Henry (1926) et René-Désiré (1922). Réal, quant à lui, est né aux États-Unis en 1920, mais son fils Jean-Lionel est aussi né à Albert, sur la Somme en 1945.

La famille Kirouac de France possédait de petits hôtels. La région de la Somme ayant été une des plus ravagées, c'est la dévastation de la seconde Grande Guerre qui aurait incité les Kirouac à revenir aux États-Unis après 1945. René Désiré Kirouac, oncle de Michèle L, s'est aussi marié en France, à Fernande Lahutte en 1945. Patrick Kirouac, un cousin, vivrait toujours en France et ne serait jamais venu en Amérique. Michele L. nous a offert sa collaboration dans cette recherche. C'est donc une histoire à suivre qui pourrait nous réserver des découvertes intéressantes.

LE MOT DU TRÉSORIER

René Kirouac

L'année financière 2002 se caractérise par un succès financier sans précédent. En effet, avec un excédent exceptionnel des revenus sur les dépenses de **2 215,93 \$**, le déficit de l'année dernière de (2 075,94 \$) a été complètement épongé. Cette performance est attribuable en majeure partie à un surplus important de **1 594,39 \$** provenant de la fête annuelle à Issoudun, et dans une moindre mesure, à une diminution de certains éléments de dépenses, tels la revue et le secrétariat. Je profite de l'occasion pour remercier monsieur André Kirouac, l'organisateur de la rencontre annuelle, non seulement du point de vue des retombées financières qu'il a contribué à générer, mais aussi pour avoir planifié et orchestré, de mains de maître, les activités du 13 et du 14 juillet 2002.

De façon générale, par rapport à l'année 2001, les revenus ont augmenté de **779,74 \$**, alors que les dépenses ont diminué de **3 513,13 \$**. Les revenus de la plupart des rubriques sont demeurés stables. Toutefois, le surplus de la fête a largement compensé la diminution des revenus provenant de la vente du volume du voyage en Bretagne. Quant à la diminution des dépenses, il faut se rappeler qu'en 2001 l'Association avait déboursé **1 602,80 \$**, afin de défrayer la totalité des coûts relatifs à l'édition du volume sur le voyage. Cette dépense n'apparaît évidemment plus en 2002. De plus, les dépenses relatives à la préparation de la revue et celles provenant du secrétariat ont également diminué, respectivement de 492,54 \$ et de 982,78 \$. L'année dernière, les dépenses de secrétariat ont été plus importantes, entre autres, en raison de l'achat et de l'impression d'enveloppes d'adhésion, de l'acquisition d'articles pour l'archivage et de l'achat de timbres dans le but d'annoncer le lancement du volume sur le voyage.

Le tableau suivant présente une ventilation des dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue pour l'année financière 2002.

Synthèse des dépenses de la revue " LE TRÉSOR " (*)

Numéro de la revue	67	68	69	70	TOTAL
Impression	479,91	519,68	479,90	514,77	1 994,26
Tramage des photos					
Emballage	65,66	60,89	67,40	52,08	246,03
Secrétariat	14,04		17,25		31,29
Commissionnaire					
Poste au Canada	91,01	88,44	129,05	91,13	399,63
Poste aux États-Unis	93,92	82,00	124,50	87,00	387,42
TOTAL	744,54	751,01	818,10	744,98	3 058,63

(*) En raison du passage à un procédé d'impression numérique, les coûts provenant du tramage des photos et les frais de déplacement du commissionnaire n'existent plus.

En plus du rapport financier, montrant en détail les revenus et les dépenses de l'année 2002, vous pourrez également consulter un tableau comparatif dans les pages suivantes. Dans ce dernier, nous pouvons observer l'évolution des revenus et des dépenses par thème depuis 1997, et prendre connaissance des prévisions budgétaires de l'année 2003.

Le budget 2003 prévoit des revenus de 4 945,39 \$ et des dépenses de 4 847,68 \$, pour un surplus de 97,71 \$. Pour établir ce budget, nous avons estimé la plupart des rubriques de dépenses ou de revenus en calculant une moyenne sur trois ou quatre années ou, encore, en établissant une moyenne à partir des deux années où l'on observe les chiffres les plus bas. Il faut comprendre que ce budget demeure une estimation. Car, même s'il contient une bonne part des revenus et des dépenses prévisibles, nous devons également compter sur des éléments de revenus moins prévisibles, qui dépendent directement de la générosité de nos membres. Il faut se rappeler que les revenus provenant

des cotisations annuelles ne peuvent contribuer à eux seuls à atteindre l'équilibre financier.

À titre informel, je présente l'inventaire des biens de l'Association au 31 décembre 2002. Certains de ces biens font partie des actifs de l'Association et il faut les considérer comme une source de financement à long terme, qui est difficile à prévoir dans un budget. Par ailleurs, vous pourrez également constater que l'Association est dépositaire de certains autres biens.

Inventaire des biens au 31 décembre 2002

Biens appartenant à l'Association

Généalogies	123	X	10,00 \$	=	1 230,00 \$
Revues 0 à 50	2 018	X	1,00 \$	=	2 018,00 \$
Revues 51 et plus	1 070	X	3,00 \$	=	3 210,00 \$
Stylos		X	3,00 \$	=	
Macarons	173	X	1,00 \$	=	173,00 \$
Volumes (Dagier)	3	X	25,00 \$	=	75,00 \$
Volumes voyage	8	X	15,00 \$	=	120,00 \$
Albums	2	X	15,00 \$	=	30,00 \$
Sacs en canevas	43	X	7,50 \$	=	322,50 \$
Procès de l'ancêtre	1	X	10,00 \$	=	10,00 \$
Comptes de fabrique	2	X	6,00 \$	=	12,00 \$
Signatures ancêtre	3	X	6,00 \$	=	18,00 \$
			TOTAL	=	7 218,50 \$

Biens dont l'Association est uniquement dépositaire

Armoiries (livret français)	305	X	5,00 \$	=	1 525,00 \$
Armoiries (livret anglais)	108	X	5,00 \$	=	540,00 \$
Armoiries (parchemin)	453	X	5,00 \$	=	2 265,00 \$
Armoiries (épinglette)	345	X	5,00 \$	=	1 725,00 \$
Memory Babe	21	X	30,00 \$	=	630,00 \$
			TOTAL	=	6 685,00 \$

Enfin, concernant les articles des armoiries (livrets, parchemins et épinglettes) dont l'Association est dépositaire, il reste un solde à payer au prêteur anonyme de 1 762,79 \$. Les recettes de la vente des articles en 2002 sont de 140 \$ et correspondent au montant remboursé le 16 décembre dernier.



ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

RAPPORT FINANCIER

ANNÉE 2002

REVENUS

COTISATIONS ANNUELLES 2002

Membres réguliers (128)
Membres bienfaiteurs (55)

2 394,00	
1 330,00	
Sous-total	3 724,00

PRIMES ET INTÉRÊTS

Échange argent U.S.
Intérêts gagnés

288,86	
1,87	
Sous-total	290,73

DONS ET RECOUVREMENT

Dons (Fonds spécial de recherche)
Dons (Budgets de fonctionnement)
Recouvrement

0,00	
184,00	
131,27	
Sous-total	315,27

FÊTE ANNUELLE

Surplus de la fête annuelle

1 594,39	
Sous-total	1 594,39

OBJETS PROMOTIONNELS

Vente de généalogies (8)
Vente de revues, albums, stylos, sacs et macarons
Vente de cahiers manuscrits (7)
Vente de volumes de Mme Dagier (5)
Vente du Livre sur le voyage en Bretagne (20)

90,00	
336,50	
70,00	
125,00	
288,00	
Sous-total	909,50

TOTAL DES REVENUS

6 833,89

DÉPENSES

ADMINISTRATION

Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2002)
Assurance responsabilité (Parent Major inc.)
Redevances 2002 (FFSQ : 1,50 \$/membre/année)
Frais bancaires (livrets)

32,00	
304,38	
229,50	
132,80	
Sous-total	698,68

REVUE LE TRÉSOR (no 67 à 70)

Impression
Emballage
Secrétariat
Frais postaux (Canada)
Frais postaux (US)

1 994,26	
246,03	
31,29	
399,63	
387,42	
Sous-total	3 058,63

SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

Timbres-poste
Reprographie
Papeterie, enveloppes et cartes

209,56	
30,89	
231,86	
Sous-total	472,31

DOSSIER DE LA RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE

Recherche au Québec (abonnement au PRDH)

50,45	
Sous-total	50,45

DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)

Adhésion à la SGEQ (page WEB 2002)
Fête Issoudun (films et albums)
Lancement du livre : voyage en Bretagne (balance)
Sacs en jute (imprimer)
Divers (appels téléphoniques et fax)

35,00	
154,85	
22,99	
78,37	
46,68	
Sous-total	337,89

TOTAL DES DÉPENSES

4 617,96

EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2002

2 215,93

En banque

Solde au 31 décembre 2001	3 466,05
Encaissements du 1er janvier au 31 décembre 2002	7 092,89
Déboursés du 1er janvier au 31 décembre 2002	4 667,96
Solde au 31 décembre 2002	5 890,98

Vérifié et approuvé par:

Original signé le 20 février 2003

Roland Kirouac
M.S.C. R.I.A.

René Kirouac
Trésorier

25^E ANNIVERSAIRE DE FONDATION

25TH ANNIVERSARY OF THE FOUNDATION

Au mois de décembre dernier, dans les pages de cette revue, nous avons souligné le début de notre vingt-cinquième année d'existence en vous présentant quelques membres fondateurs de l'Association. Nous poursuivons cette fois-ci en vous présentant Bruno Kirouac que plusieurs d'entre vous connaissent bien pour l'avoir rencontré lors des activités de notre association. Vous trouverez aussi une présentation de Marie-Anne Chalifour, effectuée par sa fille, Céline. Madame Chalifour est la seule membre fondatrice décédée à ce jour, tous les autres étant encore vivants. Vous y trouverez aussi une biographie de Roland Kirouac, Mariette Pouliot et de Louis Kirouac, tous membres fondateurs de notre association.

En décembre dernier, vous aviez eu aussi l'occasion de voir une photographie de tous ceux qui ont assumé la présidence de l'Association. Ce mois-ci, nous vous présentons tous les artisans, qui en raison de leur travail remarquable, ont été à l'origine du succès de chacune des rencontres tenues par l'Association. Ce sont eux, ces représentants régionaux de notre association qui épaulés par plusieurs collaborateurs, ont appuyé les membres du conseil d'administration et nous ont permis à tous de nous rencontrer chaque année depuis 1979.

Suit aussi dans ces pages, une liste des lieux et dates de chacune de ces rencontres de même que quelques statistiques sur les budgets alloués et le nombre de participants. Finalement, on trouvera le nombre de membres de l'Association depuis 1983 réparti par année.

Pour terminer cette partie historique, nous vous ramenons en 1980 et nous vous présentons le texte du discours d'ouverture prononcé par Jacques Kirouac le samedi 16 août 1980 à L'Islet-sur-Mer lors de l'ouverture des célébrations du 250^e anniversaire de l'arrivée de l'Ancêtre. On lira aussi avec plaisir le texte du discours prononcé le lendemain lors du banquet où assistaient 700 convives.

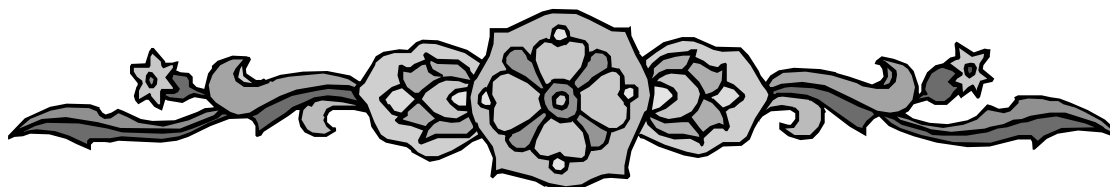
Last December in *Le Trésor* number 70, we started to celebrate the 25th Anniversary of our Association by introducing some of the founding members. In the present issue we continue to do so and you will be able to read about Marie-Anne Chalifour-Kirouac thanks to her daughter Céline Kirouac who talks about her mother, Mrs Chalifour-Kirouac, the only one of our founding members who has passed away. All the others are still alive and well and you can read short biographies on three more closely related Kirouacs: Roland Kirouac, Mariette Pouliot-Kirouac and Louis Kirouac.

Last December you also saw photographs of the past Presidents of our Association. This month we present photographs of all the artisans who, thanks to their outstanding work, were responsible for the success our family gatherings sponsored by our Association. These Regional representatives, with the help of many colleagues, supported the Board members and made it possible for all of us to meet every year since 1979.

Also included is the list of our Annual Family Gatherings, along with dates and locations, as well as statistics concerning budgets and number of participants. Finally, there is a membership data list going back to 1983.

We conclude this historical review with a flashback to 1980 and invite you to read Jacques Kirouac's short speech at the opening ceremony of the 250th Anniversary of our Ancestor's arrival in New France given on Saturday, August 16, 1980 in L'Islet-sur-Mer, and the talk he gave at the banquet attended by 700 people the following day, Sunday, August 17.

Translated by Marie Lussier Timperley



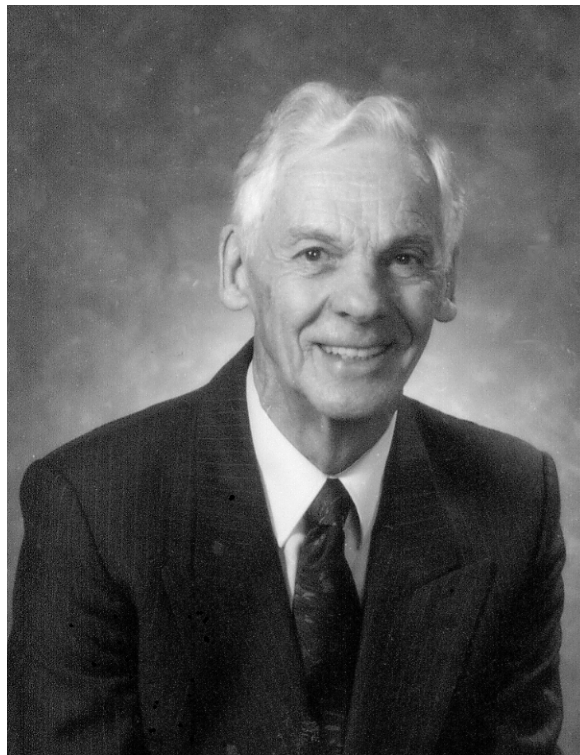
MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION BRUNO KIROUAC

Fils d'Émile Kirouac et d'Augustine Lemay, Bruno (00714) est né à Warwick le 13 avril 1926. Il est le huitième d'une famille de dix enfants. Encore fier aujourd'hui de le dire, Bruno est né dans cette belle maison de campagne achetée par son arrière-arrière-grand-père, Louis-Grégoire, en 1858.

Bruno a fait ses études primaires dans son village natal, à l'école Sainte-Marie, où lui ont enseigné professeurs laïques et religieux. À l'âge de treize ans, il doit quitter l'école pour s'occuper de sa mère. Celle-ci n'ayant jamais été en excellente santé, Bruno prendra donc soin d'elle durant les deux années suivantes.

À l'âge de quinze ans, Bruno est en âge de travailler. Il trouve un premier emploi à l'été de 1941. Il travaille dans une fabrique de boîtes de beurre et fromage au salaire de 0,10 \$ l'heure pour des journées de travail de dix heures. Après une première semaine de six jours, il décide que ce n'est pas le genre d'emploi qu'il désire et il donne sa démission. Il se trouve un nouvel emploi comme commis au magasin de meubles d'Émile Verville situé sur la rue Saint-Louis à Warwick. Au printemps de 1942, il entre au service de la « Warwick Woolens Mills » où son père travaille depuis qu'il a déménagé au village en 1933. Bruno y travaillera comme ouvrier jusqu'au début de l'année 1951.

Aimant surtout le contact avec le public, il devient serveur à l'hôtel Lasalle de Victoriaville du mois de mai au mois d'août 1951. S'étant marié en juin de l'année précédente, il décide, pour plus de commodité, de se trouver un emploi à Warwick. Il travaillera donc comme serveur à l'Hôtel Warwick du mois d'août au mois de novembre de la même année. Mais, ce travail de serveur n'est pas vraiment ce qu'il recherche. Il pense encore à son premier emploi de commis au



Bruno Kirouac (Photographie Studio Côté, Warwick)

magasin d'Émile Verville. Il va donc offrir ses services au magasin de meubles Muir nouvellement ouvert. Il est aussitôt engagé.

Ouvrant d'abord comme commis dans le magasin, il deviendra gérant à la mort de son patron en 1962 pour ensuite devenir propriétaire de ce magasin en 1965. Il sera président de la compagnie de 1965 à 1987, année où il prend sa retraite.

Sur le plan plus personnel, Bruno est très engagé dans sa communauté. Il commence très jeune à s'occuper d'activités sociales. Dès 1945, il devient membre des jeunesses ouvrières catholiques et en 1946, il est élu président de sa section locale. Il occupera ce poste de 1946 à 1949. C'est d'ailleurs durant cette présidence qu'il rencontre Gisèle Bergeron qui sera sa compagne pour la vie. Ils se sont connus alors que Gisèle était présidente du pendant féminin des jeunesses ouvrières catholiques, la J.O.C.F. Leur ma-

riage a eu lieu le 24 juin 1950. Cinq enfants naîtront de cette union, François, Louise, Christian, Daniel et Michel.

De 1956 à 1959, Bruno et son épouse se sont engagés activement en étant responsables du recrutement pour des cours d'orientation des foyers en plus de procéder à la sélection des conférenciers. Ces cours leur permettaient de travailler au mieux-être des couples et des familles en leur faisant vivre une démarche de croissance personnelle. Ils se voulaient une suite logique des cours de préparation au mariage pour lesquels Bruno et Gisèle avaient agi comme responsables et animateurs de 1949 à 1951.

Là ne s'arrête pas l'engagement de Bruno au niveau de sa communauté. Il sera commissaire d'école à la commission scolaire de Warwick de 1969 à 1977. À ce titre, de 1969 à 1971, il sera aussi représentant à la régionale de Victoriaville qui regroupait les différentes commissions scolaires de la région des Bois-Francs.

Bruno a aussi pratiqué certains sports. L'hiver, il affectionnait particulièrement le ski de fond et l'été, il consacrait beaucoup de temps à la bicyclette. Il pouvait faire plusieurs dizaines de kilomètres durant la même journée. Il se plaît à dire qu'il a effectué plusieurs fois le trajet Warwick — Drummondville — Richmond. De là, il revenait chez lui avec le train. Aujourd'hui, il s'adonne régulièrement à la marche.

Au niveau culturel, Bruno apprécie particulièrement l'opéra et la musique classique. Il est aussi friand de lecture à caractère historique. Ses livres préférés sont les monographies des villages environnants de la ville de Warwick. Il possède probablement la collection la plus complète de la région des Bois-Francs.

Ses années de retraite, à ce jour, ont été consacrées à la société d'histoire de Warwick où il a siégé comme directeur de 1984 à 1987 et comme président de 1987 à 1999. Il a aussi occupé un poste de directeur au club de l'âge d'or de Warwick en 1991 pour en assumer la présidence de 1992 à 1998. Finalement, Bruno a aussi siégé au conseil de pastorale paroissial de 1991 à 2000. L'é-

vêque de Nicolet, Raymond St-Gelais lui remettra ainsi qu'à son épouse Gisèle, la Médaille du Mérite diocésain comme récompense de son travail apostolique et de son dévouement envers la Sainte Église le 24 juin 1999 dans le cadre du 125^e anniversaire de l'église de Warwick.

Durant toutes ces années, il a trouvé le temps de s'occuper activement de l'Association des familles Kirouac en assumant la responsabilité de représentant régional pour la région Mauricie-Bois-Francs de 1979 à 1997 et en travaillant au conseil d'administration à titre de conseiller de 1978 à 1989 et à titre de vice-président de 1989 à 1997.

Quelle a été la motivation de Bruno pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

La motivation de Bruno à répondre à l'offre d'une rencontre effectuée par Jacques Kirouac à l'automne de 1978 était d'abord un lien familial très ancré dans ses souvenirs d'enfance. Bruno se souvient encore des grandes réunions de tous ces Kirouac descendants de Louis-Grégoire qu'organisait sa grand-mère, Adélaïde Gingras, dans la maison ancestrale à l'occasion des Fêtes. Il a vu là une belle occasion de revivre ses souvenirs d'enfance.

De plus, la généalogie l'intéressait. Il avait préparé, en collaboration avec Robert Kirouac et Renaud Kirouac, à l'occasion des fêtes du centenaire de l'église de Warwick en 1974, un immense tableau généalogique de tous les Kirouac établis à Warwick depuis 1858. Alors, lorsque son fils François lui parle du projet de Jacques Kirouac de célébrer le 250^e anniversaire de l'ancêtre, il a tout de suite vu que cela s'inscrivait dans la continuité de ce qu'il venait de faire. Tout était donc en place pour qu'il participe à l'assemblée du 20 novembre 1978.

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION MARIE-ANNE CHALIFOUR

Née à Beauport le 31 mai 1901, Marie-Anne est la troisième d'une famille de huit enfants (deux filles et six garçons). C'est au couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame à Beauport qu'elle fit ses études secondaires jusqu'à l'obtention de son diplôme en juin 1919. Riche de son instruction, elle rêvait de travailler à Québec, dans un bureau; la dure réalité la ramena sur terre puisqu'à la ferme de ses parents de multiples corvées l'attendaient...pour un travail à plein temps.

Vivant à Beauport, elle collabora à la fondation du Cercle des fermières en 1920, utilisant ses talents à la réalisation de travaux de broderie, de couture, pour lesquels elle remporta plusieurs prix. Assez hardie, elle eut même un rucher où les abeilles pouvaient butiner dans les fleurs qu'elle cultivait. Piquée à maintes reprises par ses vaillantes ouvrières, elle n'a jamais de sa vie souffert de rhumatisme... serait-ce là une preuve empirique des effets protecteurs des piqûres d'insectes du genre? Au moment de quitter la maison paternelle pour se marier, elle vendit le rucher et sa production, cent cinquante livres de miel en petits pots! Elle aimait beaucoup parler de ses abeilles, de leur miel, doux et limpide, de son anxiété au moment de lever les cadres, de sa satisfaction d'avoir exercé ce beau métier.

En 1924, elle épousa Marcel Kirouac de Québec, diplômé en sciences commerciales et employé au magasin J.A. Kirouac limitée. C'est d'abord dans la paroisse Saint-Roch à Québec qu'ils élirent domicile. Après quelques années et la naissance des premiers enfants, un retour à Beauport s'avérait bénéfique pour la famille qui comptera en 1943 quatre garçons et une fille : Claude (aujourd'hui décédé), Jean-Luc, Paul (décédé), Céline et Gilles. Pendant que Marcel œuvrait au magasin de son père et par après, à son compte sur la 5^e rue à Limoilou, puis à Place Sainte-Foy dans le commerce de jouets, papeterie et articles de bu-



Marie-Anne Chalifour, mai 1989
Photographie : collection Céline Kirouac

reau, Marie-Anne prenait soin de sa famille au foyer.

Une fois les enfants devenus autonomes, on la retrouve active comme bénévole dans plusieurs ouvrages où ses capacités en couture et dans les travaux de broderie fine sont très appréciés. Tout d'abord à la paroisse Saint-Sacrement où la famille s'est installée en 1953 puis à l'ouvroir des aveugles dirigé par Sœur Marie-Thérèse (elle-même aveugle) et chez les religieuses franciscaines de la Grande Allée à Québec. Les ouvrages réalisés à ses divers endroits lui procuraient le sentiment d'être utile et la joie de faire des rencontres stimulantes. Devenue veuve en 1968 et jouissant encore d'une bonne santé, le bénévolat, la messe quotidienne; à l'église du Saint-Sacrement, les voyages, les activités du Club de l'âge d'or, etc. ont rempli sa vie jusqu'à son décès à l'âge de 95 ans alors qu'elle était la doyenne des membres de l'Association des familles Kirouac.

Active, énergique, ouverte aux autres, elle a laissé le souvenir d'une femme dévouée pour qui la famille comptait beaucoup.

Quelle a été la motivation de Marie-Anne pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

Délicate mission de parler au nom de ma mère et surtout de retracer des raisons qui l'ont amenée à faire équipe avec les Kirouac à cette époque-là. Tout d'abord, c'est spontanément que je peux affirmer la fierté de ma mère d'avoir épousé un Kirouac qu'elle a profondément aimé. Aussi son attachement à ses beaux-parents, Amanda Lemieux et Joseph-Arthur Kirouac, qu'elle affectionnait particulièrement et de qui elle se sentait aimée et appréciée, ne s'est jamais démenti. Sa vie durant elle n'a eu que des paroles élogieuses à leur égard. Je trouve là une excellente disposition pour adhérer au projet.

Peut-être y avait-il aussi le désir d'en connaître davantage sur le ou les premiers Kirouac arrivés au pays? Cette curiosité a pu être éveillée et certainement entretenue par

l'abbé Jules Adrien Kirouac (mon grand-oncle) que mes parents visitaient fréquemment à Saint-Damien, au Lac vert, l'été, et chez son frère Eugène à Québec. Petite fille, je me rappelle ces visites où j'écoutais sagement le discours des grandes personnes. Ce grand-oncle vénérable aimait causer de ses voyages en Europe, de sa propre recherche de notre ancêtre, de ses visites en Bretagne, etc...cet intérêt, il savait le communiquer.

Par des dispositions naturelles, ma mère aimait bien les rencontres, les fêtes, son caractère sociable la disposait à s'intégrer harmonieusement au groupe de fondateurs. Lors de la réunion du 20 novembre 1978, l'accueil que lui avaient réservé Jacques (initiateur et fondateur de l'Association) et les autres Kirouac présents l'avait beaucoup touchée et honorée. Malgré ses 77 ans, son engagement et son soutien moral à l'Association des familles Kirouac étaient assurés.

Céline Kirouac

MEMBRE-FONDATRICE DE L'ASSOCIATION MARIETTE POULIOT

Mariette Pouliot est née le 25 août 1926 à l'hôpital Saint-François-d'Assise, de Québec. Son père, Napoléon Pouliot, avait épousé Exilda Godin le 14 juillet 1924. Mariette a eu deux frères et une sœur : Jean-Paul, Jean-Claude et Yolande.

Mariette a fait ses études élémentaires et secondaires au couvent Saint-François-d'Assise de Québec. Par la suite, elle a travaillé dans un magasin de lingerie jusqu'à son mariage avec Roland Kirouac le 24 septembre 1949. Elle a aussi travaillé au magasin de la Compagnie Paquet Limitée de Place Laurier à Sainte-Foy, pendant trois ans.

Depuis 1963, le couple réside à Sainte-Foy. Mariette s'est donc engagé dans sa communauté et a fait partie du Club des fermières de la paroisse Sainte-Geneviève durant plusieurs années. Elle y a aussi dirigé, une chorale de près de trente membres pendant quatre années. Par la suite, elle a été membre du Chœur de l'Orchestre symphonique de Québec pendant onze ans.

Aujourd'hui, Mariette vit une retraite paisible à Sainte-Foy avec son mari Roland Kirouac.



Photographie : Collection Roland Kirouac

Quelle a été la motivation de Mariette pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

Mariette accompagnait son mari à cette réunion, étant aussi très intéressée à cette assemblée de fondation d'une association de famille Kirouac.

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

LOUIS KIROUAC

Fils de Roland Kirouac et de Mariette Pouliot, Louis est né à Matane le 26 juin 1957. À cette époque, son père travaillait dans la région gaspésienne pour une entreprise de construction de routes et il y emmenait toute la famille durant la saison estivale. Il est le seul d'ailleurs, d'une famille de six enfants, quatre frères et une sœur, à ne pas naître dans la ville de Québec. Fait plutôt cocasse, il épousa à Québec Célyne Boucher, native elle-même de Les Méchins, petit village situé près de Matane, ce qui l'amène aujourd'hui à retourner visiter fréquemment sa ville natale.

Il grandit dans un nouveau quartier de Sainte-Foy où les jeunes familles étaient nombreuses et où son père, Roland, était très engagé dans la communauté. Louis eut une enfance heureuse et très active. Il faisait partie des louveteaux et des scouts et participait à presque tous les camps organisés par eux, tant d'hiver que d'été, et il poursuivit plus tard dans cette activité en tant que cuistot pour les camps. Le goût pour l'aventure le prenant, il devient un peu bohème et décide d'entreprendre quelques voyages en auto-stop à travers le Canada. Il se fait d'ailleurs souvent demander, à cause de son nom de famille, s'il est sur les traces de Jack Kerouac dont le livre, *On the road*, était très populaire à l'époque du « Peace and love ».

Louis termine ses études secondaires et travaille dans la construction, principalement pour le réseau souterrain d'Hydro-Québec, de 1979 à 1993. Son travail l'amène à côtoyer un très grand nombre de techniciens qui l'encouragent fortement à parfaire sa formation. En 1994, il décide donc de faire le grand saut et effectue un retour aux études où il découvre une grande passion pour l'informatique. Depuis, il a travaillé dans ce domaine pour différentes entreprises. En ce moment, il travaille à son compte dans l'installation et la gestion de réseaux, tant pour les particuliers que pour les petites et moyennes entreprises.

Père de deux jeunes enfants, Joëlle, 13 ans et Étienne, 11 ans, il suit l'exemple de son père et s'engage à son tour dans la vie communautaire de son quartier. Tout d'abord simple membre du Club Optimiste de Saint-Augustin, organisme œuvrant pour les activités jeunesse, il devient par la suite membre directeur du conseil d'administration et responsable d'activités tel-



Photographie : Collection Louis Kirouac

les que les présentations de films à la salle communautaire pour les jeunes du primaire et les soirées disco pour ceux du secondaire, tout en étant bénévole pour les autres activités du club.

La passion qu'il s'est découverte dans sa jeunesse pour les voyages, il l'a partagée dès le départ avec son épouse, depuis leur voyage de noces au Brésil jusqu'au séjour d'un mois en Italie et en France, l'été dernier avec les enfants. La carte mondiale est toujours affichée face à la table de la cuisine et toute la famille a déjà opté pour la traversée des États-Unis en voiture vers le Mexique à l'été 2004.

Quelle a été la motivation de Louis pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

En entendant souvent parler de Jack Kerouac lors de ses voyages, sa curiosité était déjà éveillée face à ses origines et lorsque son père lui a mentionné qu'un dénommé Jacques Kirouac invitait des gens à participer à l'organisation d'une activité voulant souligner le 250^e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre au pays, bang! Il a tout de suite eu envie d'y participer.

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

ROLAND KIROUAC

Roland Kirouac est né le 1^{er} juillet 1919 dans la paroisse Saint-Charles de Limoilou, à Québec. Son père Émile et sa mère, Léontine Marois, s'étaient mariés le 10 septembre de l'année précédente. Roland est le fils aîné d'une famille de sept enfants. Il fut suivi par Simone, Raymond, Gabriel, Jean-Marie, Henri et Thérèse.

Roland fait ses études élémentaires et secondaires à Limoilou, ensuite au pensionnat de Pont-Rouge, à l'école Sacré-Cœur de Québec, à Notre-Dame de Foy, à Saint-Sacrement à Québec pour finalement finir sa 10^e année en 1936 à Saint-Jean-Baptiste de Québec. Par la suite, on le retrouve sur le marché du travail pendant quatre ans comme commis au comptoir chez un marchand de tabac du nom de Jos. Côté Limitée.

En 1941, à l'occasion de la Deuxième Guerre mondiale, Roland est conscrit et passe deux ans à Lauzon, sur la Rive-Sud de Québec, dans le corps médical de l'armée. Après ce stage, il est muté comme commis de bureau à Rimouski pour une période de deux ans, de sorte qu'après quatre ans, il peut quitter l'armée avec le grade de sergent. On est alors en 1945, et la guerre vient de se terminer.

Grâce à son statut de vétéran, Roland peut retourner aux études. Pendant un an, il entreprend des études pour se perfectionner et lui permettre de passer ensuite trois ans à l'École de commerce de l'Université Laval où il obtient un diplôme de maîtrise en sciences commerciales (M.S.C.), section industrielle.

En 1949, Roland amorce une nouvelle carrière dans le bureau des comptables agréés Boulanger, Fortier, Rondeau qui deviendra par la suite Boulanger, Fortier, Mallette, Benoît, une société de comptables agréés. En 1953, il obtient un nouveau diplôme de « comptable en prix de revient », ce qui lui donne le titre de R.I.A. (Registered Industrial Accountant). Il quitte alors son bureau de comptable et va travailler pour une compagnie de construction du nom de Pavage Allmo Limitée à titre de contrôleur et adjoint au directeur général. Il travaille pour cette firme jusqu'en 1963.

De 1963 à juin 1967, Roland fut contrôleur et trésorier de quelques compagnies dont « Champlain Auto Ford inc ». En 1967, il entreprendra une nouvelle carrière de vingt ans au ministère du Revenu de la province de



Photographie : Collection Roland Kirouac

Québec dans le domaine de la vérification. Lorsqu'il terminera cette carrière, il est devenu cadre et occupe le poste de chef de division de la vérification. Il prendra sa retraite en 1987.

Actuellement, Roland vit une retraite paisible à Sainte-Foy avec son épouse, Mariette Pouliot. Le couple s'était marié le 24 septembre 1949 dans la paroisse Saint-François-d'Assise à Québec. Ils avaient fait leur voyage de noces à New York en autobus. De cette union, six enfants ont vu le jour : Denis, Elizabeth, Jean-Claude, Louis, André et Gilbert qui à leur tour leur donnèrent neuf petits-enfants dont l'âge varie maintenant entre cinq ans et 23 ans.

Quelle a été la motivation de Roland pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

Lorsque Jacques Kirouac l'a invité pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978, il s'est dit qu'il se devait d'être présent à cette réunion parce que cela permettrait par la suite de regrouper les Kirouac en association et cette association pourrait effectuer des recherches concernant l'origine de la famille.

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DE 1979 À AUJOURD'HUI



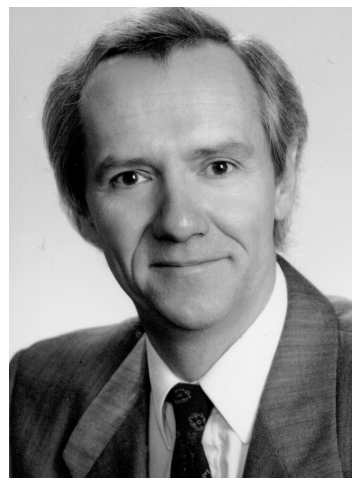
Photographie : collection Louis Kirouac

Québec — Beauce
Louis Kirouac (00535)
1979-1982



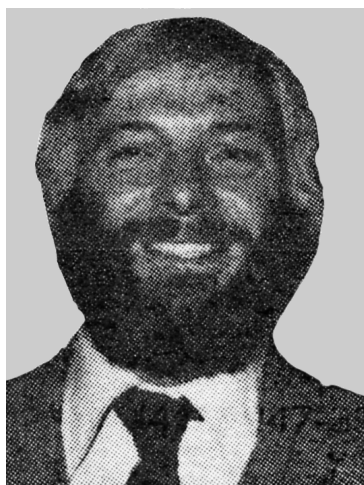
Photographie : collection Marie Kirouac

Québec — Beauce
Marie Kirouac (00840)
1982-



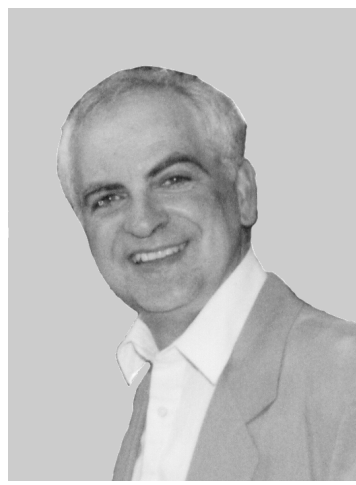
Photographie : Studio Henri inc.

Montréal—Outaouais—Abitibi
Jean-Guy Kirouac (00516)
1979



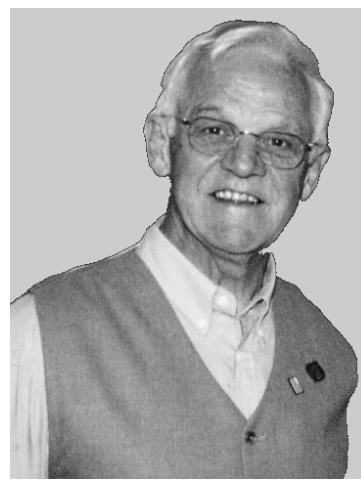
Photographie : collection de l'Association

Montréal—Outaouais—Abitibi
Pierre Keroack (01264)
1979-1983



Photographie : collection de l'Association

Montréal—Outaouais—Abitibi
Pierre Kirouac (00832)
1983-1993



Photographie : collection de l'Association

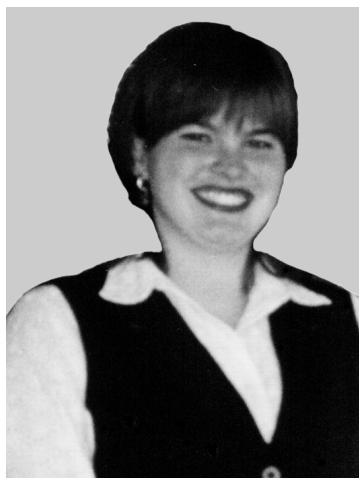
Montréal—Outaouais—Abitibi
Clément Kirouac (00800)
1993-1996

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DE 1979 À AUJOURD'HUI



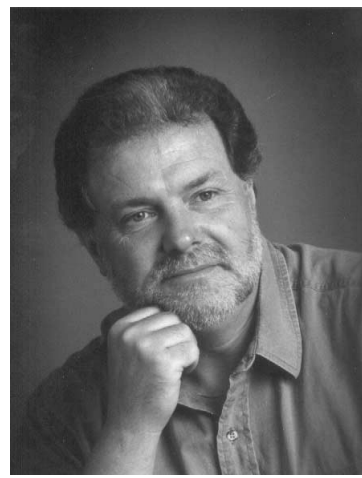
Photographie : collection de l'Association

Montréal—Outaouais—Abitibi
Réjean Kéroack (02517)
1996-1998



Photographie : collection de l'Association

Montréal—Outaouais—Abitibi
Nancie Kirouac (02706)
1998-2001



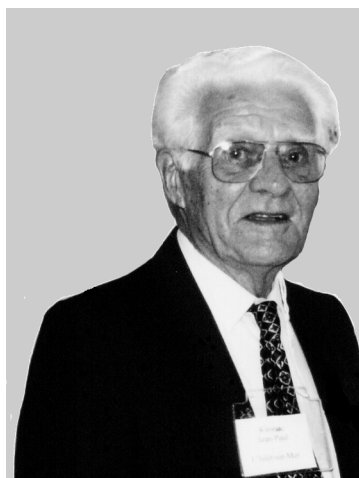
Photographie : collection Robert Kirouac

Bas-Saint-Laurent—Côte-du Sud
Gaspésie—Provinces atlantiques
Robert Kirouac (02264)
1979



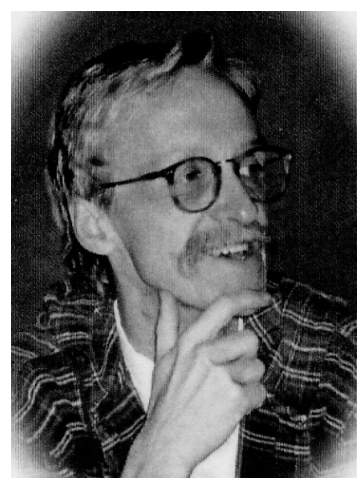
Photographie : Collection Céline Kérouac

Bas-Saint-Laurent—Côte-du Sud
Gaspésie—Provinces atlantiques
Jean-Marie Kérouac (02002)
1979-1980



Photographie : collection de l'Association

Bas-Saint-Laurent—Côte-du Sud
Gaspésie—Provinces atlantiques
Jean-Paul Kirouac (02261)
1981-1987
1988-1989



Photographie : collection Raymonde K Harvey

Bas-Saint-Laurent—Côte-du Sud
Gaspésie—Provinces atlantiques
Gérald Kérouac (02079)
1987-1988

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DE 1979 À AUJOURD'HUI



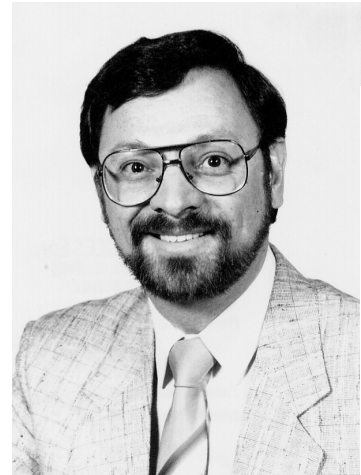
Photographie : collection Jeannine Kirouac

Bas-Saint-Laurent—Côte-du Sud
Gaspésie—Provinces atlantiques
Jeannine Kirouac (02071)
1989-2000



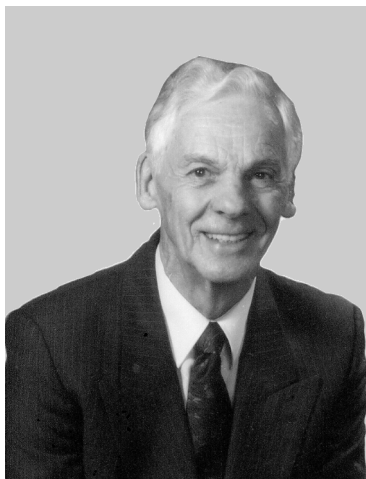
Photographie : collection Lucille Kirouac

Bas-Saint-Laurent—Côte-du Sud
Gaspésie—Provinces atlantiques
Lucille Kirouac (01293)
2000-



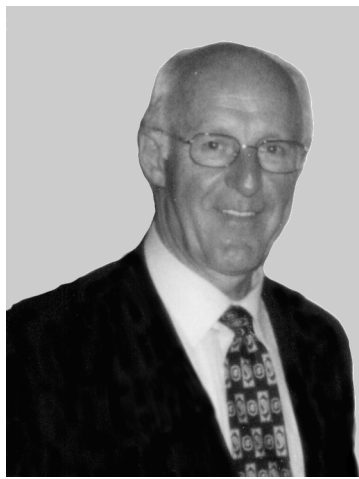
Photographie : Studio Les Saules eng.

Mauricie—Bois-Francs—Estrie
François Kirouac (00715)
1979



Photographie : Studio Côté Warwick

Mauricie—Bois-Francs—Estrie
Bruno Kirouac (00714)
1979-1997



Photographie : collection de l'Association

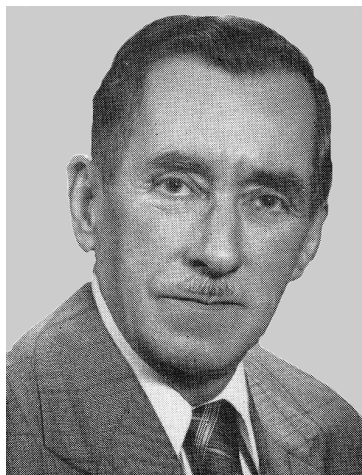
Mauricie—Bois-Francs—Estrie
Renaud Kirouac (00805)
1999-



Photographie : collection de l'Association

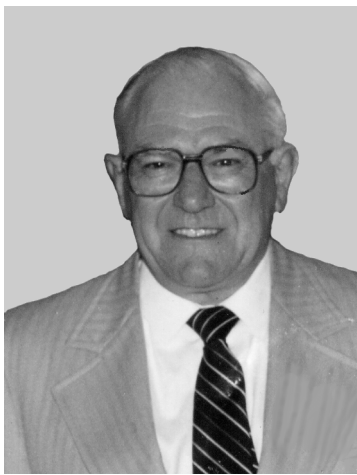
Saguenay—Lac Saint-Jean
Sarto Kirouac (02245)
1979

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DE 1979 À AUJOURD'HUI



Photographie : collection de l'Association

Saguenay—Lac Saint-Jean
Maurice Kirouac (02244)
1979-1987



Photographie : collection de l'Association

Saguenay—Lac Saint-Jean
Bertrand Kirouac (02457)
1987-1994



Photographie : collection de l'Association

Saguenay—Lac Saint-Jean
Claude Kirouack (02450)
1994-



Photographie : collection de l'Association

Ontario—Provinces de l'ouest
et Côte du Pacifique
Georges Kirouac (01663)
1988-



Photographie : collection de l'Association

United States of America
Edward Kerouac (01563)
1982-1988



Photographie : collection de l'Association

United States of America
Joy S. Carter
1989-1996

Rencontres organisées par l'Association depuis 1979

Rencontres régionales

Québec, QC, le 16 juin 1979
Warwick, QC, le 12 août 1979
Saint-Eugène-de-L'Islet, QC, le 26 août 1979
Métabetchouan, QC, le 29 septembre 1979
Montréal, QC, 27 octobre 1979

Rencontres générales

L'Islet-sur-Mer, QC, les 16 et 17 août 1980
Cap-Saint-Ignace, QC, le 5 septembre 1982
Nashua, N.H., États-Unis, les 8 et 9 septembre 1984
Warwick, QC, les 10 et 11 août 1985
Québec, QC, les 2 et 3 août 1986
Montréal, QC, les 22 et 23 août 1987
Jonquière, QC, les 2 et 3 juillet 1988
La Broquerie, MB., les 5 et 6 août 1989
Kamouraska, QC, les 28 et 29 juillet 1990
Hollis, N.H., États-Unis, les 6 et 7 juillet 1991
Montréal, QC, les 1er et 2 août 1992
Trois-Rivières, QC, le 8 août 1993
Québec, QC, le 17 juillet 1994
Jonquière, QC, le 9 juillet 1995
Saint-Cyrille-de-Lessard, QC, les 17 et 18 août 1996
Sainte-Angèle-de-Monnoir, QC, les 1er, 2 et 3 août 1997
Sainte-Justine-de-Langevin, QC, les 15 et 16 août 1998
Warwick, QC, les 14 et 15 août 1999
Cap Saint-Ignace, QC, les 9 et 10 septembre 2000
Hollis, N.H., QC, les 14 et 15 juillet 2001
Issoudun, QC, les 13 et 14 juillet 2002

Quelques statistiques

Rencontres	Budget	Participation
L'Islet-sur-Mer 1980	14 400 \$	700
Cap-Saint-Ignace 1982	6 300 \$	300
Nashua 1984	6 125 \$	175
Warwick 1985	5 120 \$	220
Québec 1986	8 500 \$	165
Montréal 1987	6 700 \$	200
Jonquière 1988	6 600 \$	175
La Broquerie 1989	10 700 \$	305
Kamouraska 1990	4 600 \$	115
Hollis 1991	7 000 \$	170
Montréal 1992	3 600 \$	100
Trois-Rivières 1993	2 500 \$	125
Québec 1994	3 200 \$	125
Jonquière 1995	2 800 \$	115
Saint-Cyrille-de-Lessard 1996	1 250 \$	80
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1997	1 980 \$	80
Sainte-Justine-de-Langevin 1998	3 300 \$	80
Warwick 1999	4 800 \$	143
Cap Saint-Ignace 2000	5 600 \$	101
Hollis 2001	4 300 \$	250
Issoudun 2002	5 000 \$	100

Nombre de membres pour l'Association

1983 : 275	1993 : 184
1984 : 199	1994 : 187
1985 : 125	1995 : 147
1986 : 136	1996 : 166
1987 : 189	1997 : 167
1988 : 160	1998 : 158
1989 : 164	1999 : 182
1990 : 159	2000 : 199
1991 : 216	2001 : 175
1992 : 192	2002 : 176



Ouverture des célébrations du 250^e anniversaire de l'arrivée de l'Ancêtre en Nouvelle-France

16 août 1980, 16 heures 30

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs

Au nom du Comité central et des comités régionaux, j'ai l'honneur de déclarer « ouvertes » les Fêtes du 250^e anniversaire de l'arrivée de Maurice Louis Alexandre Le Brice de Keroack en Nouvelle-France.

Que sa descendance et les familles qui nous honorent de leur participation fassent la fête dans un contexte de joie et d'amitié dans ce décor charmant d'une place villageoise située à l'ombre de ses superbes clochers face à la salle des habitants, presque unique survivante de son époque, tout près de l'esprit de ses ancêtres et à quelques enjambés de notre majestueux Saint-Laurent.

Jacques Kirouac



Photographie : Raymond Bergeron



16 août 1980, L'Islet-sur-Mer; ouverture des fêtes du 250^e anniversaire. Dans l'ordre habituel : monsieur le maire Caron, René Kirouac et Jacques Kirouac.
(photographie : François Kirouac)

DISCOURS AU BANQUET DU 17 AOÛT 1980

1730-1980

1730, à Rome, Clément XII commence un pontificat de dix ans. À Paris, Louis XV a déjà régné quinze ans comme roi de France. En Nouvelle-France, Beauharnois est gouverneur depuis quatre ans et la population totale de la colonie ne dépasse pas 35,000. À Kamouraska, la population dépasse à peine 225 habitants formant environ 45 familles.

De la Bretagne, qui fait partie de la France depuis plus de deux siècles, partent trois frères qui viennent s'établir au Québec. Selon la tradition, l'un meurt en mer et les deux autres se fixent à Kamouraska. Un seul toutefois y fit souche, c'est notre Ancêtre, auquel aujourd'hui ses descendants veulent rendre hommage.

On peut se demander quel est le sens de cette fête qui fait que près de sept cents d'entre nous se sont déplacés, certains d'assez loin pour venir aujourd'hui à L'Islet-sur-Mer où les autorités religieuses et civiles, de même que sa population nous accueillent avec tant de sympathie. Cette fête c'est la fête du souvenir, de la reconnaissance et de la fidélité.

Fête du souvenir de celui qui fut et qui demeure en terre d'Amérique notre Adam. Qui fut-il? Il vécut si peu longtemps par ici que nous en savons peu de choses. En 1732, il se maria à Louise Bernier. Saluons en passant les familles Bernier, car, en fait, nous sommes aussi, du moins en partie, d'origine Bernier. De ce mariage, il eut trois garçons qui furent tous baptisés à Cap-Saint-Ignace malgré le fait qu'il exerçât son commerce à Kamouraska. Son nom ne figure pas parmi les propriétaires terriens recensés à Kamouraska en 1733. En fait, il avait une terre ailleurs, soit à Notre-Dame-du-Portage qui fut vendue peu de temps après son décès.

Il fut certes connu et apprécié pour qu'en 1736, lors de son décès toute la paroisse assistât à ses funérailles. Lors de ces dernières, le témoin qui signa l'acte d'inhumation fut Jean Dionne, cultivateur. Aujourd'hui, ses descendants directs occupent la même terre à Kamouraska et nous les saluons en toute amitié.

Fête de la reconnaissance

Reconnaissance à notre Ancêtre, à nos ancêtres, à nos parents pour ce qu'ils nous ont légué et que nous devons transmettre avec notre apport respectif aux générations montantes.

Nous Québécois, canadiens-français et Franco-Américains avons l'insigne privilège de pouvoir retracer au fil des générations notre ascendance. Si vous le voulez, nous allons faire de la généalogie, je dirais vivante, du moins vers la fin et ce, selon le mode biblique, tel que fait hier par mon frère, l'abbé Gaston Kirouac.

Notre Ancêtre, Maurice Louis Alexandre engendra

Louis qui à son tour engendra Pierre dont nous avons la fortune d'avoir une remarquable photo. Ce dernier engendra Édouard qui lui engendra Joseph-Noé lequel engendra Jean qui devient ainsi l'arrière-petit-fils de Pierre, soit la sixième génération. J'ai l'extrême plaisir de vous présenter aujourd'hui ce Jean Kirouac maintenant âgé de 90 ans et venant de Warwick.

Fête de la fidélité

Fidélité à l'héritage de nos ancêtres, fidélité à leur foi comme ce fut le cas hier à la messe. Fidélité à la langue française que nous parlons toujours malgré, ou à cause de l'isolement de nos pères, et en dépit souvent d'un environnement qui nous gruge sur nos frontières linguistiques.

Fidélité aussi à l'esprit de famille qui caractérise encore notre société qui aime de plus en plus, dans le cadre de fêtes comme aujourd'hui, se retrouver. Notre société a été tricotée serrée, de sorte que notre fête, c'est aussi celle des familles apparentées à la nôtre et la fête du village où la troisième génération s'est réellement enracinée.

La monographie de Raymonde le démontre. La généalogie faite par Alain indique les rameaux qui se sont détachés du tronc et l'exposition de certains documents laisse entrevoir une histoire qui n'a pas encore révélé tous ses secrets. En parlant de secret, il en est encore sur le lieu d'origine de notre Ancêtre. À quoi correspond aujourd'hui Bériel ou Berrien, endroit d'où il viendrait? Le père de notre ancêtre viendrait-il de Lanhouarneau comme son frère l'abbé Charles? De même, nos cousins de Bretagne sont-ils des LeBrisse (nom que notre ancêtre ne signe pratiquement pas) ou des Kérouac? Sommes-nous réellement comme le prétendent et l'écrivent plusieurs le rameau nord-américain des nobles Kerouartz de Bretagne? Eux du moins le nient, mais cela ne constitue pas une preuve!

À l'occasion du lancement de la généalogie, nous espérons pouvoir ajouter quelques chapitres qui répondront à ces questions. Et le lancement sera-t-il le prétexte à une autre rencontre? Ou encore préférerez-vous attendre le 250^e anniversaire du mariage de l'Ancêtre à Cap-Saint-Ignace en 1982. La réponse vous appartient. Quant à nous, nous sommes prêts à organiser le tricentenaire de l'an 2030 si vous nous le demandez!

Jacques Kirouac



Cécile Kirouac

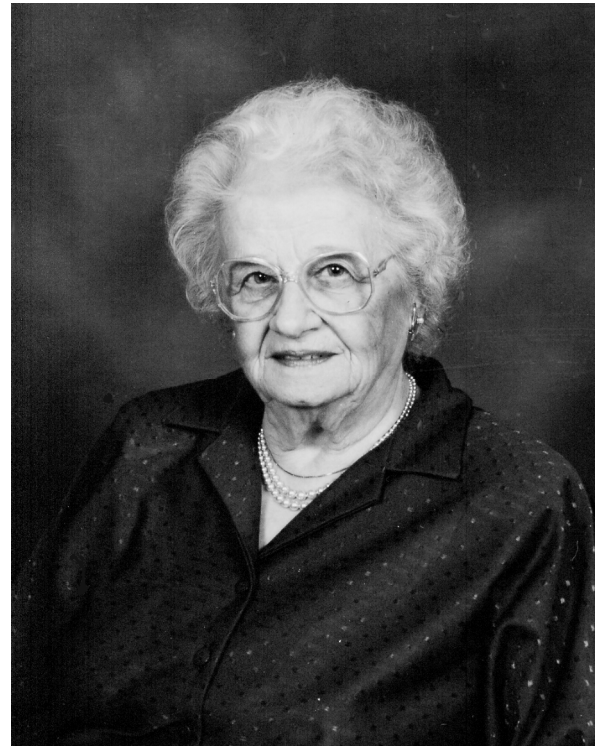
Cécile Kirouac naît le 16 novembre 1908 à L'Islet-sur-Mer. Elle est la troisième d'une famille de dix-huit enfants. Aujourd'hui, elle constitue, avec sa sœur, Colette, 86 ans, et son frère Antoine, 81 ans, la survivante la plus âgée de cette famille nombreuse.

Son père, Philippe, né en 1877, avait épousé Marie-Alma Boucher le 25 novembre 1902 à L'Islet. Il était cultivateur sur les « coteaux » du village, c'est-à-dire dans la partie sud du village, en s'éloignant du fleuve. Aujourd'hui, la terre ancestrale s'étendrait du fleuve jusqu'aux limites de l'autoroute 20 actuelle. Cécile connaît donc la vie rurale du début du vingtième siècle.

Si les fils électriques parcouraient alors la rue principale ombragée de nombreux gros arbres aujourd'hui presque tous disparus, il n'en était pas de même sur les coteaux où on devait s'éclairer à la lampe. C'est de cette façon que Cécile devait faire ses devoirs à la maison, la lampe à l'huile étant déposée sur la table de la cuisine.

Il n'y avait forcément aucun appareil électrique. Le lavage se faisant à force de bras, Cécile se rappelle encore les mouvements manuels qu'il fallait faire pour brasser le linge. Pour avoir de l'eau chaude, il fallait la faire chauffer sur le poêle à bois, même durant les chaleurs de l'été! Quant au téléphone, il n'en était pas question, les communications se faisant autrement. Cécile s'occupait aussi du jardinage près de la maison, ce qui était le lot de tout enfant vivant sur une terre. Par contre, elle reconnaît ne pas aimer faire la cuisine, ce qui ne l'a pas empêché de faire très bien à manger, selon les dires de plusieurs. (Exemple : son gâteau aux noix et sa fournée de pains)

Pour ses études primaires, elle fréquente le couvent du Bon Pasteur, aujourd'hui transformé en « Musée maritime ». C'est à pied qu'elle s'y rendait, sauf les jours de mauvais temps où alors son père allait la



Cécile Kirouac(02313)
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

reconduire et rechercher en voiture à cheval. Le chemin étant assez long pour un enfant, elle apportait toujours son dîner à l'école. Elle dit avoir aimé toutes les matières, particulièrement le français.

Au décès de sa mère, alors qu'elle n'avait que quatorze ans, elle alla travailler au village chez un monsieur Aimé Fortin comme domestique tout en continuant de parfaire ses études. Elle y demeura jusqu'à son départ pour l'île d'Anticosti. Elle y resta donc quatre ans, gardant toujours un contact avec sa famille.

Elle était bien située au village pour voir son grand-père Alexandre, né en 1847, qui chaque jour après son dîner se rendait à l'église où, dit-on, il allait sommeiller. C'est aussi près de l'église que sa tante Anne fut tuée accidentellement par une automobile. Ainsi s'écoula une enfance sans histoire dans ce village peuplé de navigateurs et surtout de cultivateurs.

Un bon jour, en 1926, à l'âge de dix-huit



À l'avant-plan : Armand Trépanier dans son atelier de Port-Menier
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Cécile Kirouac à L'Islet
début des années 1920
(Photographie : Collection
Claudette Trépanier)



Armand Trépanier et Cécile Kirouac(02313)
Anticosti le 1er octobre 1929
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

ans, elle partit pour l'île d'Anticosti assister au mariage de sa sœur Marie-Alma avec Eugène Chevalier à Port-Menier. Ce dernier, d'origine bretonne, avait quitté les îles Saint-Pierre-et-Miquelon en septembre 1904 pour l'île d'Anticosti. Il prit alors charge des pêcheries de morue et de flétan et vers les années 1909, il fut nommé agent de liaison entre le service des travaux publics, le service forestier et le service comptable. Quant à Marie-Alma, elle était alors la « bonne » du capitaine Pelletier qui fut « gouverneur » de l'île de 1914 à 1926. Il faut savoir que Port-Menier ne devint une municipalité qu'en 1984. Aujourd'hui, cette municipalité de Port-Menier compte environ 250 habitants et se situe à 150 kilomètres à vol d'oiseau de Sept-Îles. À l'époque de Cécile, le village comptait environ 200 âmes. La superficie de l'île d'Anticosti représente cinquante fois celle de l'île d'Orléans près de Québec. On pourra lire, un peu plus loin, un bref historique sur l'île d'Anticosti et Port-Menier.

Du temps de Cécile, l'unique voie d'accès à l'île était le bateau. C'est donc en bateau qu'elle se rendit à la noce sans toutefois se douter qu'elle passerait quelque 45 ans de sa vie à Port-Menier par la suite, puisqu'à l'occasion de ce voyage, elle rencontra son homme qu'elle épousa le 1^{er} octo-

bre 1929. Il s'agit d'Armand Trépanier, fils de Joseph-Élie, un plombier-ferblantier de Québec dont les ancêtres sont de la Côte-de-Beaupré. Son père apporta avec son métier, ses connaissances de musicien et de maître-chanteur au petit village de Port-Menier. De son côté, Armand exerça surtout le métier de plombier sur l'île, d'abord au service d'Henri Menier et par la suite avec la compagnie de pulpe et papier qui administrait le village. L'Anticosti Corporation ouvrit des chantiers sur l'Île pour la coupe de bois et employa des centaines d'hommes pour ses opérations forestières, ceux-ci arrivaient au printemps par bateau ou avion et repartaient à l'automne. Lorsque cette compagnie, qui deviendra plus tard la « C. Bathurst » aujourd'hui « Abitibi Consolidated » nommée plus brièvement la « Consol », acheta l'île et ses dépendances dont, le « Château Menier », Armand continua à s'occuper avec son père de l'entretien de la plomberie/ferblanterie de cette magnifique bâtisse tout en bois, aujourd'hui disparue puisqu'incendiée en 1953.

Mais revenons au mariage de Cécile et d'Armand pour parler de leur voyage de nocces qui s'effectua en voiture à cheval. Ils se rendirent à la pointe ouest de l'île, où s'élevait le plus joli des phares de l'île, soit une distance de quelque dix milles de Port-Menier! Ce voyage fut éventuellement de courte durée, mais cela n'enlevait absolument rien à l'heureux couple qui eut cinq enfants, tous nés à Port-Menier. En ordre, il s'agit de Maurice, Guy, Carmelle, Luc et Claudette.

Selon Cécile, la vie fut facile sur l'île, une vie sociale bien organisée avec sports et loisirs, et on se satisfaisait de ce qu'on y trouvait alors que toutes les familles menaient le même train de vie. Le bateau ravitailleur venant de Québec constituait un divertissement, car en plus d'apporter des victuailles et des matériaux, il amenait des visiteurs et des touristes pour la pêche et surtout pour la chasse aux chevreuils qui s'aventuraient partout sur l'île tant ils étaient nombreux. Plus tard, l'avion devient le transport qui les coupa de l'isolement durant l'hiver. Il apporta plus régulièrement le courrier, car la correspondance avec ses sœurs était un lien



Antoine Kirouac(02312)
(Photographie : Collection :
Claudette Trépanier)



Marie-Alma Kirouac(02759)
(Photographie : Collection
Claudette Trépanier)



Philippe Kirouac(02311) et Marie-Alma Boucher
Photographie : Collection Claudette Trépanier

très important pour Cécile, vu l'éloignement qui ne favorisait pas de visite de la famille. À quelques rares occasions, elle eut la visite de ses frères Jean-Paul et Antoine qui travaillaient sur les bateaux du gouvernement, ceux-ci venaient ravitailler les phares autour de l'île. Quelquefois, l'hélicoptère du bateau atterrissait au milieu du village non loin de la maison et son frère Antoine y débarquait, c'était toute une heureuse surprise pour Cécile et une attraction pour les gens du village.

Finalement, tous ses enfants ayant quitté l'île pour faire leur vie ailleurs, Cécile et Armand allèrent en retrouver trois à Sept-Îles en



Famille d'Armand Trépanier et Cécile Kirouac(02313)
De gauche à droite : Claudette, Maurice, Carmelle, Luc et Guy, à l'avant :
Cécile et Armand. (Photographie : Collection Claudette Trépanier, été 1994)



Chorale de la paroisse de Baie Sainte-Claire de l'Île d'Anticosti
De gauche à droite : Adélar Tremblay, Ephrem Boudreault, le docteur Bourré, Albert Noël et Joseph Élie Trépanier
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Armand Trépanier et son père à l'Île d'Anticosti se préparant à réparer la flotte d'un avion. On aperçoit le pilote Gendron à l'arrière.
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



De gauche à droite : Simone, Marie, Cécile (02313); à l'avant-plan : (Mimi)Émilie (02316) et Colette (02315).
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Armand Trépanier sur le toit du château Menier
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Résidence du couple Trépanier—Kirouac
à Port-Menier
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

1971. Elle y retrouva également quelques membres de sa parenté dont sa cousine germaine Yolande D'Assylva, qui aujourd'hui âgée de 86 ans, touche toujours encore l'orgue de son église paroissiale en plus de faire du bénévolat en conduisant en automobile des personnes âgées.

Depuis 1971, à l'occasion, Cécile retourne sur l'île visiter les enfants Chevalier de sa sœur Marie-Alma qui y fut inhumée en 1944. Son mari, Armand, est décédé en 1996 et elle vit maintenant chez sa fille Claudette à Sainte-Foy depuis octobre 2002. Elle peut toujours se déplacer de sorte qu'à l'occasion, elle voyage avec sa fille pour aller séjourner chez ses enfants. L'an dernier, elle est retournée à Sept-Îles visiter sa cousine Yolande et ses petits-enfants.

La lecture constitue son passe-temps favori. Si aujourd'hui la vie qu'elle a connue durant presque un demi-siècle sur l'île n'existe plus, elle en conserve visiblement le souvenir d'une vie heureuse où les petits bonheurs tenaient à peu de choses.

La rédaction, en collaboration avec madame Claudette Trépanier.

Référence : Charlie McCormick, Anticosti; édition J.C.L. inc.



Cécile Kirouac, sa fille Claudette et Jacques Kirouac lors d'une session de travail pour la revue.
(Photographie : Marie Kirouac, Sainte-Foy janvier 2003)



Cécile Kirouac et son frère, Antoine
(Photographie : Marie Kirouac, Sainte-Foy janvier 2003)



Cécile Kirouac et sa fille, Claudette
(Photographie : Marie Kirouac, Sainte-Foy janvier 2003)

Généalogie de Cécile Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon-Alexandre
Keroack dit breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon-Alexandre
Keroack dit breton
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Simon Alexandre
Kerouack dit breton
(1786-1868)

L'Islet-sur-Mer
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789-1843)

V

Joseph Kirouack
(1815-1881)

L'Islet-sur-Mer
18 juin 1839

Catherine Lebourdais
(1813-????)

VI

Simon Alexandre Kirouac
(1847-1933)

Saint-Roch-des-Aulnais
23 novembre 1869

Marie Henriette Caron
(1848-1935)

VII

Philippe Kirouac
(1877-1954)

L'Islet-sur-Mer
25 novembre 1902

Alma Boucher
(1879-1923)

VIII

Cécile Kirouac
(1908-)

Baie Sainte-Claire
Anticosti
1er octobre 1929

Armand Trépanier
(1906-1996)

François Kirouac 9 février 2003

Les Menier à l'île d'Anticosti

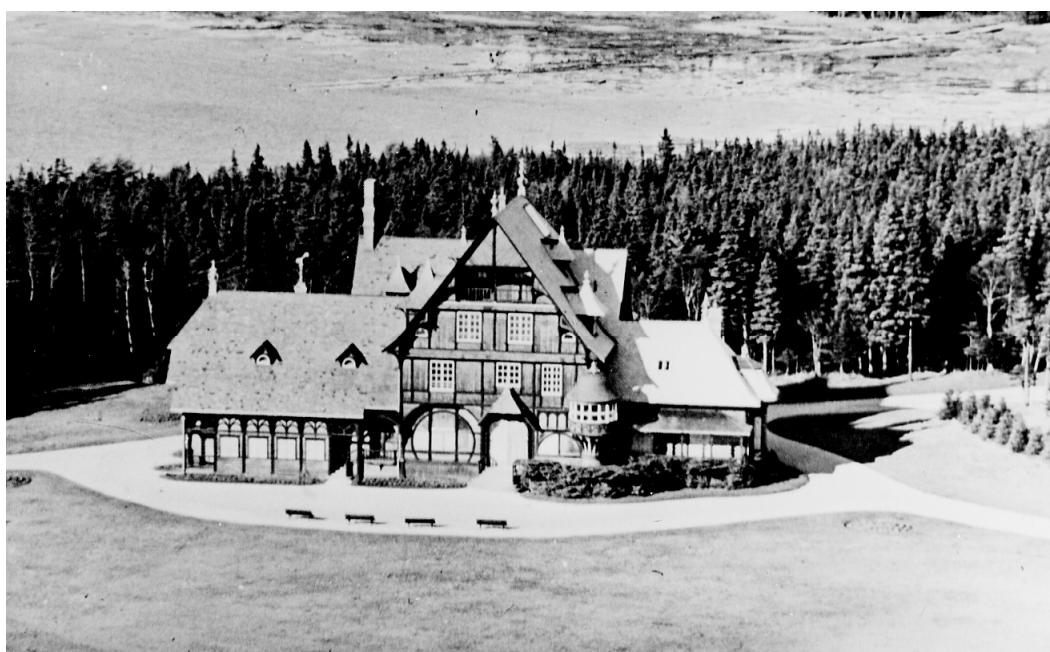
La maison Menier voit sa fondation en 1821 en France. Au début, on travaille à la production de médicaments à l'usine de Saint-Denis près de Paris. Devant le succès commercial, dès 1825, la famille Menier achète le moulin de Noisiel pour effectuer les premiers essais pour la fabrication du chocolat en série.

C'est le petit-fils, Henri Menier (1853-1913), du fondateur de la dynastie qui acheta l'île d'Anticosti en 1895. Sa famille connaissait alors l'apogée de sa puissance industrielle et financière.

Depuis 1888, l'île appartenait à la société « The Governor and Company of the Island of Anticosti ». Henri Menier voulait depuis un certain temps acheter une île pour satisfaire son goût d'aventures et son désir de liberté. C'est intéressant de noter qu'il acheta cette île sans l'avoir visitée, sur la simple recommandation d'un ami. L'acquisition se fit au prix de 125 000 \$ et Henri Menier y investira jusqu'à 5 000 000 \$ au fil des ans.



Henri Menier
(Source : Internet)



Château Menier, Île d'Anticosti, Québec
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Port-Menier, Île d'Anticosti, Québec; l'église et les magasins généraux
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

C'est à l'été 1896 qu'Henri Menier vint pour la première fois visiter son île. Les nouvelles maisons de l'île sont déjà peintes aux couleurs des produits Menier, à savoir jaune-vert pour les murs et bruns pour les toitures. Il entreprend alors de faire le tour de l'île en bateau, en s'arrêtant à plusieurs endroits. Il n'y avait alors aucune route.

Commence aussitôt un travail intensif qui durera au moins deux ans. Tout y passe car tout est à faire : construction de bâtiments administratifs, de magasins, d'ateliers, d'un hôpital, d'une ferme, d'une école, une scierie, une boulangerie, etc. Plus tard on verra même l'installation d'un chemin de fer, la construction de routes, tout cela afin d'assurer le développement de la pêche et surtout l'industrie de la coupe du bois. C'est aussi à ce moment qu'on introduisit 150 chevreuils commandés au trappeur Boulay de Cap-Saint-Ignace à quinze dollars pièce. Aujourd'hui, on connaît l'importance de ce troupeau qui a atteint son sommet en 1952 avec environ 250 000 têtes.

Tout cela n'empêcha pas Henri Menier de penser à lui. Il se fit donc construire une villa qui deviendra le château Menier puisque sa construction fut inspirée du style norvégien de même que pour son ameublement. Il y avait neuf chambres à coucher en plus de six



Carte postale, édition Clouet, Is-sur-Tille, France



La livraison du courrier en hiver
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Château Menier. Île d'Anticosti, Québec
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

autres pour les invités et les domestiques. Il y avait même au troisième étage une infirmerie à deux lits. Toute cette construction fut faite en bois, comme toutes les autres maisons de l'île, sauf une seule qui était de pierre et de brique.

Ce magnifique château ne reçut son illustre propriétaire que quelques fois car Henri Menier ne vint que six fois visiter son île entre 1896 et 1911, année de sa dernière visite. Il décéda à Paris en septembre 1913. Son seul frère, Gaston, qui lui survit, hérite du château. Mais la Grande Guerre arrive en Europe et les activités de l'île vont donc au ralenti. Aussi en 1926, Gaston Menier, qui vit toujours en France, vend son île et le château à « L'Anticosti Corporation » pour le montant de 6 206 922 \$. Cette compagnie deviendra plus tard une filiale de la « Consolidated Bathurst ». Le château est donc fermé en 1941, au début de la Seconde Guerre mondiale. Il est délaissé et se détériore rapidement, victime même de vandalisme.

Aussi, au matin du 3 octobre 1953, la compagnie y met le feu et le château tout en bois s'enflamme rapidement.

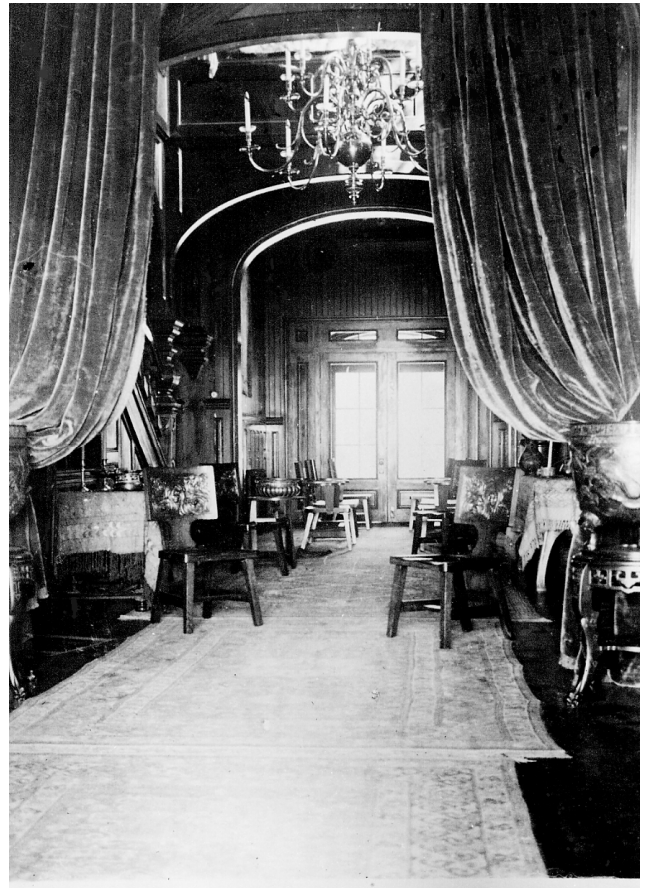
En 1974, le gouvernement du Québec achète l'île au montant de 23 780 000 \$ pour en faire une réserve faunique et le public y aura accès à partir de 1982. Aujourd'hui, il n'y reste plus que des activités d'ordre touristique. Quant à la chocolaterie Menier, pour revenir au début de toute cette histoire de l'époque des Menier à l'île, elle est passée en 1988 à la compagnie suisse, la Nestlé, après avoir connu en 1960 une fusion avec la société Rozan qui en prend le contrôle pour la revendre en 1971 au groupe Rowntree.

La rédaction

Note : En 1913, quelques mois avant sa mort, Henri Menier avait acheté le château de Chenonceaux sur le Cher en France en plus de posséder plusieurs résidences de prestige à Paris.

Références :

1. LEJEUNE, Lionel. « Époque des Menier à Anticosti 1895-1926 », Saint-Hyacinthe, Éditions JML, 1987.
2. DION, Jean-Noël, et LEJEUNE, Lionel. « Anticosti. L'époque de la Consol. 1926-1974 », Saint-Hyacinthe, Éditions JML, 1989.



Château Menier, Île d'Anticosti, Québec; le hall d'entrée
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Château Menier, Anticosti, Québec
Photographie : collection : Claudette Trépanier



Château Menier, Île d'Anticosti, Québec; la salle à dîner
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)



Château Menier, Île d'Anticosti, Québec; septembre 1953
(Photographie : Collection Claudette Trépanier)

IN MEMORIAM

KEROUAC, JOAN (AFK 01552)

À Nashua, New-Hampshire, le 21 février 2003, est décédée Joan Kerouac à l'âge de 67 ans et 7 mois. Madame Joan Kerouac était la fille de feu Armand Kerouac (AFK 01550) et feu Alva Travers de Hudson NH, USA. Elle laisse dans le deuil son frère Paul-Edward, (Yvonne Karen Oakes).

NOTE : Paul et Karen sont ceux qui nous ont reçu chez eux à Hollis lors de notre rassemblement en 2001.

KIROUAC ERNEST

Le six novembre 2002, au centre d'hébergement Le Havre des Quatre-Temps à Montréal, est décédé Ernest Kirouac âgé de 90 ans. Il était le fils de feu Guillaume dit Willy Kirouac (AFK 01831) et de feu Marie-Louise Chartier. Une cérémonie de la parole a eu lieu le 12 novembre 2002 à la résidence funéraire Urgel Bourgie à Montréal. L'inhumation s'est effectuée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges le 20 novembre. Il laisse dans le deuil, son frère Léopold (AFK 01834), époux de feu Marie-Anna Ouellet, sa sœur, Gilberte, épouse de feu Wilbrod Simard, son neveu, Claude (AFK 01833) époux de Lilianne Vézina, son arrière neveu, Daniel, époux de Brigitte Bérubé et ses deux arrière-arrières petits neveux Thomas et Antoine Kirouac.

KIROUAC MARTIN (AFK02258)

Au CHSLD de Saint-Eugène de l'Islet, le 6 février 2003, est décédé, à l'âge de 90 ans, monsieur Martin Kirouac époux de dame Yvette Moreau. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses filles, Lyse (Gilles Tremblay), Yolande (Réal Bourgault), ses petites-filles, Nathalie (Bernard Daigle) et Julie (Navuth Eap). Le service religieux a été célébré le 10 février en l'église Sacré-Cœur de l'Islet et inhumé au cimetière paroissial.

NOTE : Martin était le frère de Jean-Paul, représentant de notre association durant plusieurs années pour la région du Bas Saint-Laurent et l'oncle de Robert, ancien vice-président de notre association.

KIROUAC, ROGER (AFK00644)

À l'hôpital Laval de Québec, le 10 décembre

2002, est décédé monsieur Roger Kirouac, époux de feu dame Gemma Tracey. Il était le fils de feus Philippe-Eugène Kirouac (AFK 00595) et Georgianna Poitras. Il laisse dans le deuil sa fille Louise (Pierre Martel); ses petites-filles: Caroline (François Chouinard) et Valérie (Benoit Émond); son frère Yves (Huguette St-Laurent); sa belle-soeur Murielle Tracey; ses beaux-frères Charles Tracey et Jean-Paul Tracey (France Gravel). Le service religieux a été célébré le samedi 14 décembre en l'église Saint-Rodrigue à Charlesbourg.

KIROUAC-FRANCOEUR, RITA (AFK 02285)

Au C.H.R de Rimouski, le 25 décembre 2002, est décédée à l'âge de 74 ans, madame Rita Kirouac Francoeur épouse de feu Jean-Claude Francoeur. Elle était la fille de feu Alexandre Kirouac (AFK 02283) et de feu Blanche-Stéphanie Laroche. Elle laisse dans le deuil ses filles: Lise (Jacques St-Pierre), Johanne et Nicole: son petit-fils, Maxime St-Pierre. Le service religieux a été célébré le vendredi 27 décembre 2002 en l'église de Nazareth de Rimouski.

LETROURNEAU KIROUAC, JEANNE

Au centre hospitalier Saint-Sacrement de Québec, le 18 février 2003, est décédée, à l'âge de 86 ans, madame Jeanne Létourneau Kirouac. Elle laisse dans le deuil ses frères Luc (Huguette Bourget) et Guy (Mary Van Kerkhoven) Madame Jeanne Létourneau était la fille de feu Moïse Létourneau et feu Joséphine Kirouac.

PLAMONDON, ROGER

À l'Hôtel -Dieu de Québec, le 22 novembre 2002, est décédé à l'âge de 69 ans, M. Roger Plamondon, époux de dame Pierrette Kirouac (AFK 02288). Outre son épouse, il laisse dans le deuil son fils Marco. Une liturgie de la parole a été célébrée le 30 novembre au Salon de la Coopérative funéraire de l'Anse à Charlesbourg.

SINCÈRES CONDOLÉANCES
AUX FAMILLES ÉPROUVÉES

Les distances en Nouvelle-France au XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, les voyages servent soit à la traite des fourrures, soit à l'exploration du continent. À cette époque, il n'y a que très peu de routes terrestres en Nouvelle-France. On se déplace surtout par les voies d'eau. Mais les distances sont grandes. Les expéditions s'étendent souvent sur plusieurs mois. Il faut donc des hommes solides et endurants pour affronter l'immense territoire d'Amérique du Nord. Ce sont la plupart du temps des Amérindiens, des truchements et ceux que l'on appellera plus tard les coureurs des bois qui entreprendront les voyages.

Tant que les lacs et les rivières ne sont pas gelés, il est préférable de voyager en canot. L'embarcation a l'avantage de contenir plusieurs hommes et une bonne quantité de bagages tout en étant légère, étroite, malléable et rapide. Avec de bons rameurs et un courant favorable, on parcourt jusqu'à vingt ou trente lieues par jour (environ 100 kilomètres). Mais la plupart du temps, le trajet est semé d'embûches. On compte, par exemple, un mois pour se rendre de Québec en Huronie, au sud de la baie Georgienne.

Avec seulement trois hommes dans un canot, on peut tout de même faire quinze lieues (environ 60 kilomètres) par jour. Mais encore faut-il que les conditions soient impeccables ! En général, le voyage de Québec à Montréal se fait en cinq à six jours. Pour aller plus vite, les Français ont doté l'embarcation d'une petite voile qu'ils hissent quand le vent souffle dans la bonne direction.

Il faut dire que les conditions de navigation jouent rarement en faveur des canotiers. Bien sûr, il y a les intempéries et aussi les moustiques dont on se protège en se couvrant le corps de graisse d'ours. Mais il y a surtout les chutes, les sauts, les rapides ou les cascades qui obligent les hommes à faire des portages. Ils déchargent alors l'embarcation et la transportent sur leur dos avec toute sa marchandise pendant une lieue ou deux avant de pouvoir la remettre à l'eau.

Les hommes doivent à tout prix éviter les endroits dangereux, car le canot est fait d'écorce de bouleau et il est extrêmement fragile. Un simple caillou suffit à le transpercer. Les payeurs sont toujours sur leurs gardes ; si le fond est vaseux, l'embarcation s'enlise, s'il est rocailleux la coque se déchire. Le sulpicien René-François Bréhan de Gallinée raconte d'ailleurs qu'au cours de son voyage en

canot au lac Érié en 1669, il a eu l'impression d'être " non pas à un doigt de la mort, mais à l'épaisseur de cinq ou six feuilles de papier ". Avec un peu plus de poids sur un côté que sur l'autre, l'embarcation chavire. Les naufrages sont nombreux, les noyades aussi.

Avant de partir pour une longue expédition, les hommes font leurs provisions. Ils espèrent que la chasse sera bonne, mais comme le résultat est incertain, ils prévoient assez de farine de maïs pour se nourrir en chemin. Ils prennent seulement deux repas par jour, un le matin et l'autre le soir. Ils paient tout le reste de la journée, en s'arrêtant aux deux heures pour fumer une pipe. La nuit, ils font un feu et campent sous le canot, puis ils repartent dès le lever du soleil.

Pendant l'hiver, on n'entreprend pas de très longs voyages. Les cours d'eau sont gelés et on est forcé de se déplacer en raquettes. La neige et le vent glacial rendent les périples plus difficiles d'autant plus que le gibier se fait rare. Les hommes se nourrissent alors de farine de maïs qu'ils font bouillir pour en faire une sorte de gruau où ils ajoutent des fruits et de la viande séchés.

On place les provisions dans un toboggan (ou traîne sauvage) qu'on tire derrière soi à l'aide d'un câble fixé à la ceinture. On marche ainsi toute la journée et le soir venu, on dresse un petit campement en se servant des raquettes. Les hommes essaient de dégager le plus de neige possible pour atteindre le sol, puis ils le recouvrent de branchages. Ils allument ensuite un feu et s'emmitoufflent dans des peaux et des couvertures, et s'endorment en souhaitant que la nuit ne soit pas trop froide.

Bibliographie : Douville, Raymond et Casanova, Jacques-Donat, *La Vie quotidienne en Nouvelle-France, Le Canada de Champlain à Montcalm*, Montréal, Hachette, 1982.

Texte tiré de : <http://www.historiatv.com/origines/index.htm>



Une coutume entourant les décès en Nouvelle-France au temps de notre ancêtre, Alexandre de K/voach

Les inventaires après décès

En Nouvelle-France, au XVII^e et XVIII^e siècles, la transmission des biens est régie par la Coutume de Paris selon laquelle la propriété est divisée entre les héritiers : la moitié des biens va au conjoint survivant tandis que l'autre partie est partagée également entre les enfants. Dans le cas d'une terre, un des enfants rachète généralement la part des autres et reconstitue graduellement le patrimoine familial.

Mais la réalité est plus compliquée lorsqu'il y a un contrat de donation entre vifs. Ainsi, au moment où les parents atteignent un certain âge, ils peuvent choisir de se donner à un de leurs enfants à qui ils demandent de prendre soin d'eux en échange de la cession de leur terre et de leurs biens immobiliers. Il s'agit en quelque sorte d'une assurance pour leurs vieux jours.

Mais lorsqu'une personne défunte laisse des enfants mineurs ou lorsqu'un différend survient entre les héritiers ou encore si ceux-ci craignent que la succession soit en déficit, on demande à un notaire de dresser un acte qu'on ne voit nulle part ailleurs en Amérique du Nord, l'inventaire après décès. Le notaire dresse alors un inventaire très détaillé des biens de la succession depuis la terre, la maison, la grange, les meubles, les ustensiles et même les dettes.

Selon la Coutume de Paris, l'inventaire des biens doit avoir lieu immédiatement après le décès, mais il peut arriver si la veuve n'a pas d'enfants mineurs que celui-ci ne se fasse qu'au moment où elle se remarie ou décède. Cette documentation constitue une véritable mine d'or pour les historiens et les généalogistes, puisqu'elle permet de connaître la vie matérielle de nos ancêtres et d'avoir des indices sur le niveau de vie ou la pratique d'un métier en particulier.

En consultant, par exemple, les inventaires après décès des chirurgiens établis en Nouvelle-France au 17^{ème} siècle, on retrouve des instruments de chirurgie comme des lancettes pour les saignées, outils qui côtoient les bassins pour faire la barbe. Ainsi, on parle de chirurgiens-barbiers jusque dans les années 1720-1730.

Voici les instruments que le chirurgien Jean Madry, lieutenant du premier barbier du roi, tenait en sa propriété en 1669 :

- "Trois etuyes de chirurgie garnys de toutes pieces",

- 18 rasoirs,
- quatre paires de "scizeaux",
- "L'arbre d'un trespan avec ses trois couronnes,
- "les trois tierfons (tire-fonds)",
- "deux Elevatoires",
- "une Rougine (rugine)",
- "une scye",
- "un couteau courbe",
- "deux boutons de cautere",
- "deux tirebales",
- "Une paire de tenailles Incisive Et autres petits Instruments",
- "Trois bassins a fe le poil scavoir un destain et deux de cuivre",
- "trois petites paire de balance",
- cinq "ventouzes",
- trois seringues,
- cinq petites seringues
- deux mortiers avec leurs pilons de fonte

Et voici les instruments que le chirurgien de Québec Gervais Baudouin possédait en 1752 :

- une vieille seringue,
- une pierre à rasoir,
- quatre petites seringues à injection,
- une mauvaise seringue avec ses canules,
- cinq rasoirs vieux,
- une "paire de petite balance avec un marc de de demye livre",
- un trébuchet avec ses grains et poids,
- "une paire de ballance avec un marc de deux livres",
- un petit coquemar de cuivre rouge,
- deux lanciers de six lancettes chacun,
- un autre lancier de quatre lancettes,
- vingt canules de bois,
- deux "arganifs d'argent",
- une sonde d'argent pour la poitrine,
- une petite sonde d'argent,
- un "Trois quart avec la Canulle d'argent",
- un "Etuy portatif garny de ses instruments",
- des instruments requis pour arracher les dents,
- quatre crochets et de deux instruments de fer pour les dents,
- une caisse garnie de ses instruments grands et petits .

Bibliographie : Lachance, André, Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France, Montréal, Libre Expression, 2000.

Texte tiré de : <http://www.historiatv.com/origines/index.htm>

Jacques Bernier, premier habitant du Cap-Saint-Ignace, Seigneur du fief Saint-Joseph

Par Cyril Bernier

Les Bernier descendent de deux souches: l'une de Paris, France, et l'autre de Niort, aux Deux-Sèvres, dans le sud de la France. Celui qui nous intéresse aujourd'hui est Jacques Bernier dit Jean de Paris. Pourquoi le surnom de "Jean de Paris", parce qu'il venait de cette ville. Jacques Bernier est né et a été baptisé à Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, le 16 novembre 1633, fils d'Yves Bernier et de Michelle Treuillet. Ces derniers se sont mariés à la même paroisse en 1631. Ils ont donné naissance à un autre fils nommé Juchereau Bernier. Yves Bernier, père de Jacques, était procureur (aujourd'hui, juge ou avocat) au Parlement de Paris. Parmi les ancêtres de cette prestigieuse famille d'hommes d'état, on retrouve des noms nobles célèbres comme: François Bernier, né en 1487, Seigneur de la Tour, marié à Jeanne de la Cour en 1515; Mathurin Bernier, Seigneur de Boisset, marié à Françoise Breton en 1576; Pierre Bernier, écuyer, marié à Marie de La Roche-Beaucourt en 1641 et un autre Pierre Bernier, aussi procureur au Parlement de Paris, inscrit à l'Armorial le 23 juillet 1700.

Cette hiérarchie d'ancêtres laisse deviner sans aucun doute que Jacques Bernier a hérité d'une éducation et d'une instruction privilégiées avant de venir en Nouvelle-France. Si cet homme prestigieux, doué d'une telle intelligence, eut demeuré en son pays, il serait devenu véritablement une célébrité dans le monde professionnel et libéral.

Par déductions logiques, dues aux événements et relations privilégiées du nouvel arrivant, on peut affirmer que Jacques Bernier fit son entrée au Canada au soir du 13 octobre 1651, avec son protecteur et tuteur le Gouverneur de Québec, Jean De Lauson, à bord du bateau "Le Saint-Joseph" (350 t) dirigé par le Capitaine Jean Boucher. (Eric Fortier signale, sur internet "Planète Québec", que trois bateaux venant de France, sont arrivés le même jour: Le Saint-Joseph, La Vierge et Le Passemoy. Jacques avait alors 18 ans: bien jeune pour s'expatrier. Jean De Lauson était fonctionnaire au Parlement de Paris. Il connaissait bien la famille Bernier et le potentiel humain de son protégé. Jacques Bernier, mettant le pied sur le sol de la Nouvelle-France, apportait son aristocratie, son érudition, qui lui permettront de se hausser au-dessus de la classe moyenne de ses compatriotes.

Jacques Bernier s'est marié solennellement au Palais du Gouverneur de Québec, le 23 juillet 1656 avec Antoi-

nette Grenier, de Saint-Laurent de Paris. Il avait 23 ans. Un auteur a cité que c'est l'un des seuls mariages qui fut célébré au Château du Gouverneur, avec le curé Jérôme Lalemant qui s'est déplacé avec son rituel coutumier, sans aucune publication officielle des bans de mariage, et le fidèle Denis Ruette d'Auteuil qui a fait le voyage avec Jean de Lauzon et Jacques Bernier. Ils ont été tous les deux témoins au mariage. Signe évident de la considération très spéciale envers ce fils de notable.

Dès son arrivée en Nouvelle-France, il fut confié à une personne de très haut prestige: la Damoiselle Éléonore De Grandmaison, épouse de Jacques Gourdeau, Sieur de Beaulieu (Gr. Peuvret) dans la seigneurie de la Renardière. Ce domaine était situé sur la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans en face de Québec.

On devine que l'arrivée d'un homme instruit, débrouillard et avec une notoriété célèbre est perçue comme un apport important dans la nouvelle colonie. Jacques Bernier sait lire, compter et écrire. On a eu recours à sa science dans plusieurs domaines: Le 18 février 1679 il réalise l'arpentage de la terre de Michel Isabel, au Cap-Saint-Ignace, et fait l'inventaire de ses biens. (Gr. Duquet): discipline réservée alors aux seuls notaires accrédités pour une telle fonction légale.

Il possédait un bateau pour faire le commerce, un magasin général où tous les paroissiens se regroupaient pour s'approvisionner. Les cérémonies liturgiques se célébraient dans sa maison. Mgr de Laval y est allé à plusieurs reprises pour les confirmations. La paroisse fut érigée canoniquement le 30 octobre 1678.

Résumons: le 3 novembre 1672, l'Intendant Talon concédait, au nom du Roi de France, une seigneurie à Geneviève De Chavigny, fille d'Éléonore de Grandmaison au Cap-Saint-Ignace. Le 6 mars 1673 (et peut-être même depuis le 3 novembre 1672) est la date retenue pour l'installation de Jacques Bernier au Cap-Saint-Ignace (Gr. Rageot) Il a bien fallu s'y rendre pour réaliser l'arpentage, faire acte de propriété et la prise de possession.

Le seigneur du fief Saint-Joseph

Les beaux militaires qui sont venus au Canada y risquer leur vie contre les féroces Iroquois s'étaient partagé les terres de la Nouvelle-France. Jacques Bernier devint aussi seigneur au même titre, mais en méritant ses honneurs avec son ardeur, sa persévérance et son ambition

extraordinaires. Il devint seigneur le 15 octobre 1683, à l'âge de 50 ans. Il se portait acquéreur du fief ou de la seigneurie Saint-Joseph dite de la Pointe-aux-foins, située à l'extrémité ouest de la paroisse actuelle du Cap-Saint-Ignace.

Le 3 novembre 1672, l'Intendant Talon concédait à Guillaume Fournier "trente arpents de terre sur deux lieues de profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent, tenant d'un côté au Sieur de l'Espinay (à la Seigneurie de la Rivière-du-Sud) et de l'autre aux terres non concédées. C'est le fief de Saint-Joseph ou de la Pointe-aux-Foins. Ce Guillaume Fournier, venu du village de Coulme, en Normandie, avait épousé à Québec le 21 novembre 1651, Françoise, fille de Guillaume Hébert et d'Hélène Desportes. Il fut un des premiers colons de la Pointe-à-la-Caille. Ne pouvant s'occuper du développement de son fief de la Pointe-aux-Foins, il le vendit à Jacques Bernier.

Le 21 juillet 1713, Jacques Bernier, premier colon du Cap-Saint-Ignace, s'éteignait dans sa 80ème année d'âge. Celui qui aurait pu devenir une célébrité dans son pays quittait cette terre d'adoption pour celle de l'éternité, après avoir donné, avec son épouse Antoinette Grenier la vie à onze enfants. Il repose dans le cimetière du Cap-Saint-Ignace.

Texte tiré de : <http://www.historiatv.com/origines/index.htm>



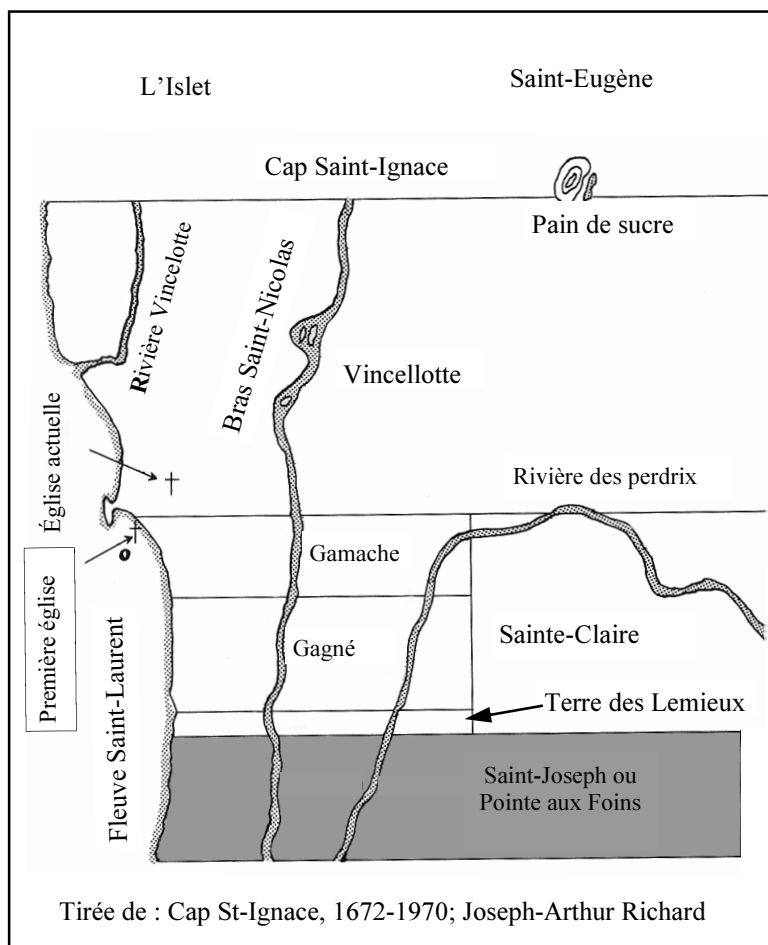
Costume paysan pour femme
au temps de la Nouvelle-France

Source : <http://www.letempsdunefete.com/nouvfrance1.html>



Costume paysan pour homme
au temps de la Nouvelle-France

Source : <http://www.letempsdunefete.com/nouvfrance1.html>



JEANNINE- GILBERTE KIROUAC-PATTISON : CES MÉMOIRES QUI M'ACCOMPAGNENT

Par Mark Pattison

Message de l'éditeur : Vous pourrez lire dans le numéro de juin 2003 du Trésor, le premier épisode d'une série de réminiscences enregistrées sur cassettes en janvier 1997 par Jeannine-Gilberte Pattison, née Kirouac, cadette d'une famille de 12 enfants, alors âgée de 71 ans. Elle est la fille de Philippe Kirouac (né à Warwick le 14 novembre 1864) et Alphonsine Jolicoeur, mariés à Saint-Médard-de-Warwick, le 9 janvier 1905. Elle réside maintenant chez son fils Brian, à St-Clair Shores, Michigan. Il a été convenu avec son fils, Mark Pattison, journaliste à Washington, de vous livrer l'intégralité des enregistrements afin d'en préserver toute l'authenticité. Il faut donc comprendre qu'il ne s'agit pas d'un travail de littérature... uniquement la réalité.

Prologue

Il y avait déjà quelques années que j'insistais auprès de ma mère pour qu'elle enregistre sur cassettes certains pans de l'histoire familiale. À la suite de mon départ de Détroit pour Washington en 1989, je suis devenu progressivement beaucoup plus conscient de la fragilité des liens familiaux; ceci en dépit du traditionnel pique-nique du mois d'août qui tient lieu de rassemblement annuel pour tous les membres de notre branche de la famille Kirouac. Pour encourager ma mère à faire l'enregistrement de ses mémoires, je lui ai fourni une provision de cassettes vierges et même acheté un guide sur la façon de conserver les archives historiques familiales.

L'automne passé, alors que nous étions à libérer l'appartement de ma mère --- À 77 ans, elle quittait pour emménager chez mon frère Brian, son épouse Vickie et leurs enfants ---j'ai retrouvé ce livre que j'ai mis de côté, me contentant de récupérer les livres de Jack Kerouac que je lui avais remis au cours des années. Mais, dans sa chambre, il y avait une boîte de chaussures pleine de cassettes audio. Je les ai conservées pour les

écouter à la suite de mon retour à Washington. J'avais réservé les cassettes non identifiées pour la fin et...Voilà! L'enregistrement de deux-cent-soixante-dix (270) minutes de l'histoire de notre famille – tout près de 47 000 mots. Ma mère avait dû passer une bonne partie de la Noël 1996 à jaser avec ma tante Rolande, son aînée de 16 ans – toujours bien vivante et fringante à 93 ans – au sujet d'événements antérieurs à 1925, année de naissance de maman.

On se retrouve dans l'édition d'été du Trésor et joyeuse lecture! Vos commentaires seront appréciés. Vous pouvez me les adresser à mpattison@catholicnews.com ou à 1221, Floral St. NW, Washington, DC. ZIP 20012. Ou encore, écrivez à ma mère, Jeannine Pattison, 22400 Harper Lake Road, St-Clair Shores, Michigan. ZIP 48080.

Mark Pattison

Dons à l'Association

En janvier dernier, Robert Kirouac a offert à l'Association une reproduction couleur, laminée sur bois, du tableau intitulée : « Le trésor des Kirouac ». On retrouve ce tableau à la page 40 du livre de Jean-Claude Dupont intitulé : Légendes des villages. Nous avons déjà reproduit ce tableau en page couverture du numéro 39 de notre revue. MERCI ROBERT!

Au cours de ce même mois de janvier, Jacques Kirouac a donné à l'Association un volume intitulé : La Bretagne, terre d'histoire de la collection Tallandier, Historia. MERCI JACQUES!

L'engagement de Johanne et Serge

Par Raymonde Kérouac

Le 17 août 2002, les cloches de l'église de Saint-Eugène-de-L'Islet ont annoncé le mariage de Johanne Kérouac et de Serge Dubé. Sous la présidence du curé Daniel Ouellet, les mariés ont échangé le traditionnel serment qui prenait une nouvelle signification puisqu'il consacrait vingt ans de connaissance et d'intimité. L'émotion était au rendez-vous; les enfants du couple, Lydia-Rose, dix ans et Antoine, huit ans, ont escorté leurs parents à l'autel et ont participé à la cérémonie en proclamant les prières universelles. Les parents et amis ont tressailli aux accords de l'orgue réveillé par le maître de chapelle de la basilique de Québec pour ensuite être charmés par la voix pure d'une soprano qui exultait le bonheur de ce grand jour.

Johanne et Serge ont accueilli leurs invités dans le jardin de la maison de Johanne qui lui vient de sa grand-mère maternelle, pour continuer la célébration.

Quelques jours plus tard, la famille repartait en Colom-

bie-Britannique, plus précisément à Surrey où ils résident en permanence. Johanne est professeure de musique dans une école d'immersion française tandis que Serge y poursuit sa carrière d'artiste-peintre.

On se rappellera que Johanne avait œuvré avec Jeannine Kirouac Thibault et Jean-Paul Kirouac pour l'organisation de la rencontre de Kamouraska en 1990. Elle avait aussi fait une démonstration de danse folklorique et Serge avait exposé ses toiles. En 1978, Johanne avait voyagé en Bretagne et nous a confié son récit de voyage que l'on retrouve à la page 137 de L'Album.

Beaucoup de bonheur, chère famille de l'Ouest et à l'été prochain.

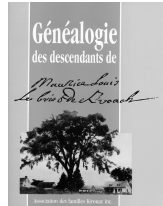


Photographie : Collection Raymonde Kérouac Harvey

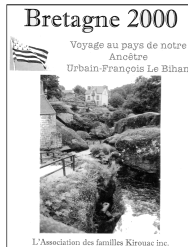
En vente auprès du secrétariat de l'Association



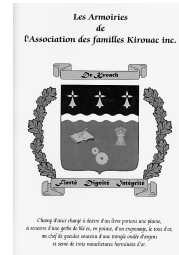
L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



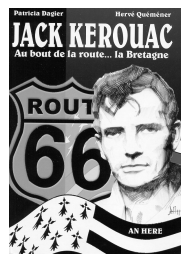
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991; 10,00 \$ plus 10,00 \$ de frais.



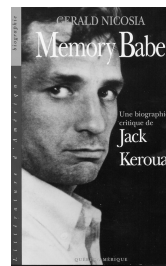
Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001; 5,00 \$ ajouter 2,00 \$ de frais d'envoi; les armoiries sont aussi disponibles sous forme d'épinglettes (5,00 \$) et en format parchemin cartonné.



Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999; 25,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994; 30,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Signatures et mentions d'Urbain-François Le Bihan dans les actes originaux découverts en Bretagne, 1717-1721; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Maître François-Joachim Le Bihan, Sieur de Kervoac, notaire royal, Fabrique de l'église de Huelgoat, comptes arrêtés au 4 mai 1698; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Procédure criminelle, Archives départementales du Finistère 4B 401, Plainte déposée par François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac notaire royal 1720; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 10,00 \$.

Macaron avec le logo de l'association : 1,00 \$.

Sac de toile de 14 pouces par 17 pouces imprimé noir, français et anglais : au nom d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach accompagné du drapeau breton : 7,50 \$.

Tous les numéros de la revue : numéro 0 à 49 : 1,00 \$ et numéros 50 et plus : 3,00 \$.

S'il vous plaît ajouter un montant de 3,00 \$ pour les frais de poste.

Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2002-2003

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières, (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval, (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec, (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Pierre Kirouac (01161)
3025, du Colisée
Québec, (Québec) G1L 4A6
Téléphone : (418) 628-3503

CONSEILLÈRE/CONSEILLER

Vacant

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@saglac.qc.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Manitoba R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@merlin.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2
IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Réservez votre fin de semaine des 2 et 3 août 2003 pour les fêtes du 25^e anniversaire de fondation de notre association.

Le comité organisateur et les membres du conseil d'administration vous attendent nombreux à Longueuil.

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**